

MASTER
MÉTIERS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA FORMATION
HISTOIRE – GÉOGRAPHIE

MÉMOIRE

**LE TOURISME VU PAR LA GÉOGRAPHIE SCOLAIRE :
ICONOGRAPHIE DU TOURISME DANS LES MANUELS DE GÉOGRAPHIE DU
LYCÉE**

Loïc FARACO

**Directeur de mémoire
Guy THUILLIER**

**Membres du Jury
Guy THUILLIER
Christine VERGNOLLE-MAINAR**

Soutenu le 4 juillet 2018

Année universitaire 2017-2018

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je souhaiterais adresser mes remerciements à toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce mémoire.

Merci à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de Toulouse pour m'avoir permis de travailler sur ce thème.

Merci à M. Guy Thuillier d'avoir accepté d'être mon directeur de mémoire, d'avoir apporté son aide pour le choix de mon sujet, ainsi que d'avoir répondu à mes questionnements.

Merci aux bibliothèques des ESPE Croix de Pierre et St Agne pour l'accès aux manuels scolaires.

Et enfin merci à ma sœur Anaïs pour la relecture du mémoire et à Géraldine Josse pour les conseils qu'elle a pu me donner.

SOMMAIRE

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
1 – L'image, un support des représentations.....	6
1.1 – La représentation : un construit social dans la géographie.....	6
1.2 – L'image comme outil de compréhension et de perpétuation des représentations.....	9
1.3 – L'exotisme, une représentation occidentale du monde.....	14
2 – L'utilisation de l'image dans la géographie scolaire.....	18
2.1 – Quelle utilité de l'image ?.....	18
2.2 – La place des manuels scolaires dans les représentations.....	21
2.3 – L'élève face à ses représentations.....	23
3 – Les manuels scolaires entre construction et déconstruction des représentations.....	26
3.1 – Problématiques et hypothèses.....	26
3.2 – Protocole.....	26
3.3 – Analyse des manuels.....	29
3.4 – Mes conclusions.....	56
Conclusion générale.....	60
Manuels scolaires utilisés.....	61
Bibliographie.....	62
Table des matières.....	64
ANNEXES.....	66

INTRODUCTION

La culture populaire recèle de représentations de destinations lointaines. Au XVIIIème et XIXème siècles, la mode est au roman d'aventure. Ainsi, Jules Verne, Robert Louis Stevenson, Daniel Defoe participent à la propagation d'un ailleurs fantasmé. Ces romans constituent en eux-mêmes des voyages dans l'inconnu. Ils fascinent les Occidentaux de leur époque en mal d'aventures.

De nos jours, l'héritage des représentations de cette époque demeure toujours. Nombreuses sont les agences de voyages à proposer des « robinsonnades ». Le mythe de l'Occidental perdu sur une île déserte à l'autre bout du monde séduit encore et toujours. Les touristes veulent découvrir un Tahiti similaire à celui que peignait Gauguin au XIXème siècle. Aujourd'hui, le développement et la démocratisation du tourisme rend le monde plus accessible. Les individus ne se contentent plus de rêver à travers l'intermédiaire d'un livre de fiction, d'un témoignage d'aventurier, d'une peinture... ; ils veulent aller sur place, vivre eux-mêmes l'expérience de l'ailleurs. Ils partent de chez eux avec leurs propres représentations et attendent du voyage que les espaces rencontrés soient fidèles à ce à quoi ils s'attendaient. Les espaces touristiques sont ainsi des espaces construits pour répondre à la demande des touristes. Les paysages relatifs au tourisme sont fortement marqués par cette activité. Les photographies constituent des moyens d'observer l'influence de l'activité touristique sur le milieu.

J'ai voulu m'intéresser à la question de la représentation des espaces touristiques dans les manuels scolaires pour plusieurs raisons. Tout d'abord la question du tourisme étant un thème du concours du Capes, il me semblait intéressant de l'intégrer à ce mémoire. De plus, le professeur doit utiliser les manuels scolaires avec ses élèves. Ces manuels sont composés de divers documents dont les illustrations. Ces dernières offrent un aperçu visuel direct de l'espace étudié qui reste ancré dans la mémoire, bien plus qu'un texte ou qu'un graphique. Le professeur doit donc bien utiliser les illustrations avec les élèves. Toute illustration étant une construction, le professeur doit enseigner aux élèves la lecture de ces images. L'image ne doit pas servir de simple illustration mais doit être un document à part entier. Mon intérêt ne se porte pas sur les représentations des élèves. Ces dernières sont très variées, ainsi que leurs facteurs. Je veux savoir ce qu'apporte l'enseignement de la géographie sur la représentation de ces espaces. Il est à noter que les images perçues de ces espaces mis en tourisme participent à la représentation globale que les élèves ont du monde en général. La question du tourisme est une manière d'aborder les images que renvoient différents espaces du monde. Je m'intéresse donc aux représentations que les manuels diffusent. Pour cela j'ai étudié les iconographies présentes dans les manuels scolaires du lycée. Je me suis focalisé sur le

lycée car il me semblait plus intéressant de traiter plusieurs éditions par niveau, afin de réaliser une meilleure comparaison, que sur tout le secondaire.

Mon objectif est de tenter d'observer quels types d'espaces, de tourisms sont présents dans les manuels. Est-ce que les manuels proposent une vision englobante des formes de tourisme, des problématiques qui en découlent, l'impact territorial, mais aussi quelles images donnent-ils de ces espaces. Sommes-nous toujours dans une représentation binaire entre Nords et Suds ? Quelle place également pour l'exotisme ? Et donc au final : Quelles représentations des espaces touristiques les manuels scolaires de lycée diffusent-ils à travers l'iconographie ?

L'intérêt sera tout d'abord porté sur l'image elle-même, en tant que support des représentations afin de donner un point de vue scientifique à cette question. Ensuite nous aborderons le volet pédagogique pour comprendre comment utiliser l'image des manuels scolaires. Enfin, nous terminerons par l'analyse des images du tourisme dans les manuels scolaires de lycée.

1 – L'IMAGE, UN SUPPORT DES REPRÉSENTATIONS

L'image est une construction sociale au service des représentations. Pour tenter de comprendre son fonctionnement il paraît utile de s'intéresser aux représentations en elles-mêmes, en tant que construits sociaux. Les images permettent de comprendre les représentations mais également de les perpétuer. Enfin nous nous poserons la question de la place de l'exotisme dans les représentations, figure emblématique de l'ailleurs qui séduit encore aujourd'hui.

1.1 – La représentation : un construit social dans la géographie

1.1.1 – La géographie et le constructivisme

La géographie dite « classique » observait le monde tel qu'elle le voyait. Les géographes réalisaient une géographie qu'ils qualifiaient d'objective et réaliste. Leurs observations étaient la base de leur recherche. Cependant, dans les années 1960, cette géographie est remise en question. On ne peut pas observer la réalité du monde telle qu'elle est. Tout est une question de perception. Ainsi, Guy Di Méo définit la perception comme l'« activité à la fois sensorielle et cognitive par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure (son image mentale)¹ du monde et son expérience ». Les géographes de la « Nouvelle géographie » considèrent que personne ne peut raisonner de manière parfaitement objective. Ce qui est reproché aux « réalistes » est leurs recherches passionnées de la vérité, leur apolitisme, l'absence de problématique et en quelque sorte leur empirisme, et leur objectivité. Lors du colloque Géopoint de 1978 ayant pour thème « Concepts et construits dans la géographie contemporaine », Claude Raffestin prône une entrée de la géographie dans la conceptualisation². Le monde ne peut pas être appréhendé à l'œil nu. En effet, le réel est perceptible à travers des « filtres » nommés « mots », « notions », « construits » et « théories ». La posture « constructiviste » définie par J. Piaget, permet de lire le monde avec un autre regard. Un regard conscient des construits sociaux.

La nature par exemple en est un. Lorsque nous imaginons la nature, les images qui nous viennent en tête correspondent à une représentation d'un espace apaisé et entretenu par l'homme. L'humain oublie parfois que sans l'homme, la nature est plus sauvage, dangereuse et beaucoup moins attrayante. C'est donc une nature construite et entretenue que les individus demandent. S. Allemand, R.-É. Dagorn et O. Vilaça citent les travaux de Serge Moscovici : « les sociétés

1 DI MÉO Guy, « Perception », in Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2013, pp. 759-760.

2 RAFFESTIN Claude, « Les construits en géographie humaine : notions et concepts », *Géopoint 78 : Concepts et construits dans la géographie contemporaine*, 1978, pp. 55-73.

construisent des environnements, des " états de nature " qu'elles finissent par prendre pour de la nature »³. Lorsque le géographe prend en compte le fait que sa propre vision est perturbée par ces constructions, il peut appréhender le monde grâce à des concepts. Ces derniers ne lui permettront pas d'atteindre la réalité, mais il pourra prendre en compte les différentes dynamiques de l'espace étudié. L'espace est mouvant. Il y a une interaction entre le milieu et les sociétés, qui elle, peut être conceptualisée. Par exemple, l'étude que Béatrice Collignon⁴ a réalisée chez les Inuit concernant la toponymie des lieux montre bel et bien l'interaction entre les individus et leur milieu. Elle a découvert que la toponymie des lieux est mouvante selon la fonction du lieu lui-même. En effet, un lieu précis peut avoir un nom pendant une dizaine d'année, puis changer de nom pendant quelques autres années, car l'utilisation du lieu faite par les locaux n'est plus la même. Il s'agit d'une géographie qui s'intéresse aux représentations.

1.1.2 – La géographie et les représentations

Jean-François Staszak définit la représentation de l'espace comme une « construction mentale ou/et objectale figurant un espace géographique. »⁵ La prise en compte des représentations dans les recherches en géographie à partir des années 1980 s'inscrit dans le courant de la géographie culturelle. Cette dernière s'intéresse aux « injustices sociales et mettent en lumière des collectivités longtemps passées sous silence (les femmes en particulier) »⁶. Les études parlent également des religions, de la musique, du cinéma, des dimensions politiques, économiques... le tout rattaché à l'espace.

Le géographe étudie ainsi les représentations des locaux, mais fait face à ses propres représentations. Paul Claval parle du « double filtre culturel »⁷. Une fois que le chercheur est conscient de ce double filtre, il doit opérer un travail de déconstruction pour comprendre les phénomènes qu'il observe. C'est d'ailleurs ce qu'explique J.-F. Staszak dans sa définition de la représentation de l'espace : « D'une part, le chercheur prend acte du poids de ses propres représentations dans ses analyses ; d'autre part, il ne cherche pas à décrire un monde objectif déjà-là, auquel il sait qu'il n'a pas accès, ou dont il doute de l'existence ou qu'il laisse aux sciences dures, mais il tente de comprendre les représentations qui motivent les pratiques de l'espace impliquées

3 ALLEMAND Sylvain, DAGORN René-Éric, VILAÇA Olivier, *La Géographie contemporaine*, Le Cavalier bleu, Paris, 2005, p. 46.

4 COLLIGNON Béatrice, « Les toponymes inuit, mémoire du territoire : Étude de l'histoire des Inuinnait », *Anthropologie et sociétés*, volume 26, n°2-3, 2002, pp. 45-69.

5 STASZAK Jean-François, « Représentation de l'espace », in Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2013, p. 867.

6 CLAVAL Paul, *Histoire de la géographie*, Presses universitaires de France, Paris, 1995, p. 110.

7 *Ibid.*, p.111

dans la production de celui-ci »⁸.

Bernard Debarbieux, décline la « représentation » de plusieurs façon⁹. Tout d'abord il interroge la question de la matérialité de la représentation. Il peut s'agir d'une représentation mentale et donc immatérielle, ou d'une photographie, une carte... qui elles sont matérielles. Ensuite la représentation peut être collective ou individuelle. Enfin, la représentation peut être instrumentalisée ou pas. Elle peut par exemple servir le pouvoir en place.

Ainsi, ces questions sont à poser lorsqu'on traite des représentations. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous intéresserons aux représentations matérielles puisque nous abordons l'iconographie.

1.1.3 – La géographie du tourisme : une géographie des représentations

Les origines du tourisme sont assez floues. Nous savons que dans l'Antiquité, les riches romains quittaient Rome durant la période estivale pour aller dans leur *villa* près de Naples. Cela correspond à la définition que l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) donne du tourisme aujourd'hui à savoir un déplacement volontaire d'individu hors de l'espace du quotidien pour des pratiques non professionnelles. Pour être considéré comme touriste, il faut passer au moins une nuit à l'extérieur de chez soi. Au bout d'un an, l'individu n'est plus considéré comme touriste.

Même si l'on constate que des individus voyagent aux XVIème, XVIIème siècles, c'est surtout aux XVIIIème et XIXème siècles que le Grand Tour s'affirme. Il s'agit d'un long voyage à travers l'Europe qui se termine généralement à Rome, pratiqué par la jeunesse de l'élite britannique. On en observe des traces dans la littérature. Le personnage de Miss Lydia dans *Colomba* de Prosper Mérimée, représente bien la jeune anglaise de bonne famille et de bonne éducation voyageant à travers l'Europe et se trouvant confrontée au mode de vie corse. C'est en quelque sorte un choc culturel qui s'opère.

Cependant la géographie ne s'intéresse pas au tourisme à la fin du XIXème et au début du XXème siècle. Le tourisme est une activité réservée à une élite et « associée à l'idée de loisir et de *farniente* »¹⁰. Les géographes préfèrent travailler sur les espaces agricoles, des espaces de travail. Ce qui leur paraît plus sérieux. D'ailleurs ils étudient les Hommes dans leur milieu de vie et non lorsqu'ils sont ailleurs. C'est avec la démocratisation du tourisme amorcée sous le Front populaire dans les années 1930, avec les congés payés puis le développement du tourisme de masse après la

8 STASZAK Jean-François, *op. cit.*, p. 869.

9 DEBARBIEUX Bernard, « Représentation », *Hypergéogé*, (en ligne), consulté le 17/04/2018.

10 REYNAUD Alain, « Éléments pour une épistémologie de la géographie du tourisme », *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, n°23-24, 1975, p.6.

Seconde Guerre mondiale, que la géographie va s'intéresser à ce phénomène. La Nouvelle géographie utilisant des méthodes quantitatives peut mieux appréhender le tourisme, ses impacts économiques, sociaux et spatiaux.

Pour Armand Frémont, la géographie classique s'intéressait à la région en tant qu'objet de la géographie « absolument indépendamment de la perception de celui qui observe ou qui y vit »¹¹. La Nouvelle géographie prend en compte ce qu'il appelle « l'espace vécu ». Les mouvements des individus sont pris en compte, et donc leur empreinte spatiale dans les lieux du quotidien et hors du quotidien.

Notons aussi l'importance des travaux scientifiques sur le tourisme depuis les années 2000 avec l'équipe Mobilités, Itinéraires et Territoires (MIT) autour de la figure de Rémy Knafou, qui a participé à la rédaction de nombreux manuels scolaires de géographie du secondaire (aucun de ses manuels ne figurent dans mon étude).

Aujourd'hui, l'approche touristique en géographie est assez variée, d'une part par le type de destination : île, littoral, montagne, ville, campagne... ; le type de conséquences : économiques, sociales, environnementales. Cela pose ainsi la question du développement durable dans ces espaces-là.

1.2 – L'image comme outil de compréhension et de perpétuation des représentations

1.2.1 – À quoi sert l'image ?

« Si l'image est un "miroir" du monde réel, c'est un miroir souvent déformant. »¹² (NICLOT, 2003). L'image est un support des représentations. Elle lui donne une qualité visuelle. P. Claval définit la photographie comme « le substitut de la nécessaire confrontation directe avec le paysage, le milieu et les hommes »¹³. La photographie permet donc de diffuser une idée à des individus qui n'ont pas pu se déplacer. Il y a donc une rupture temporelle entre le moment où a été prise la photographie et le moment de visionnage de celle-ci.

La photographie résulte d'un choix qui a été fait par l'auteur. Qu'est-ce qui mérite d'être pris en photographie ? Que doit-on montrer ? La photographie doit être efficace. La problématique doit

11 FRÉMONT Armand, « L'espace vécu et la notion de région », *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, n°41-42, 1980, p. 48

12 NICLOT Daniel, *Les manuels de géographie de l'enseignement secondaire. En comprendre les logiques pour mieux les utiliser*, SCÉRÉN CRDP Champagne-Ardenne, Reims, 2003, p. 18.

13 CLAVAL Paul, « Le rôle du document dans l'élaboration du savoir géographique », *L'Information géographique*, n°59, 1995, p.38.

ressortir au premier coup d'œil. Pour montrer la ségrégation socio-spatiale, prendre une photographie d'un bidonville et une autre d'un quartier aisé de la même ville est moins impactant qu'une seule photographie prenant dans son champ de vision les deux quartiers séparés d'un simple mur. Cette image montre la proximité des inégalités et joue sur la sensibilité des récepteurs. L'objectif est atteint. En effet, toute image est une construction, suivant l'angle de vue, le moment de prise de la photographie... En admettant que la photographie est une construction, nous admettons qu'elle peut mentir. Une photographie représentant un comptoir touristique avec hôtel et plage de rêve bordée d'une eau turquoise donne une image de « vacances de rêve ». Cependant si la photographie avait été prise par hélicoptère, nous verrions que les alentours sont loin d'être paradisiaques comme par exemple la présence de logements informels.

En réalité, tout dépend de qui prend la photographie et pour qui il l'a prend. Lorsqu'on étudie une photographie, il faut se poser la question de l'auteur et du destinataire. La photographie a une fonction. Elle peut avoir une fonction commerciale en donnant envie au destinataire de consommer, une fonction de sensibilisation et d'attendrissement comme c'est le cas des organisations non gouvernementales, de dénonciation afin de rendre publique une réalité cachée, une fonction liée au rêve et à l'imaginaire notamment par le biais de l'esthétique des photographies afin de les vendre... Les photographies réalisées par les géographes ont une fonction purement scientifique.

Cependant, l'image peut avoir plusieurs sens et non un seul. La photographie peut avoir un sens pour celui qui l'a prise, un autre pour l'éditeur qui l'a choisi et un autre pour celui qui la regarde. D. Niclot parle ainsi de « polysémie » de l'image, terme généralement associé aux mots. En effet, un mot peut avoir plusieurs sens. Cependant, s'il ne s'agit pas d'un jeu de mots, le mot a toujours un seul sens qui est déterminé par le contexte. Le mot n'a pas tous les sens dans une phrase. Pour une photographie, la psychologue Geneviève Jacquinet préfère utiliser le terme de pansémie, c'est à dire que l'image possède une multitude de sens en même temps : « il ne s'agit pas de polysémie, c'est-à-dire d'hésitation entre plusieurs interprétations précises, mais de pansémie, puisqu'elle [l'image] peut supporter un nombre indéterminé d'écheveaux sémantiques »¹⁴.

Afin de déterminer les sens d'une image, il faut opérer un travail de déconstruction de l'image. Erwin Panofsky, historien de l'art qui vécut au XX^{ème} siècle, s'est intéressé à l'iconologie dans l'art et notamment l'art flamand. Il distingue trois niveaux de lecture de ces peintures qui peuvent également être appliqué à la lecture des images¹⁵ :

- lecture iconique : « identifie les motifs, les lignes, les couleurs sur la base du monde vivant

14 JACQUINET Geneviève, « Pas sage comme une image. La communication par image », *Bulletin de Psychologie*, n°386, 1987, p.606.

15 PANOFSKY Erwin, *Essais d'iconologie*, Paris, Gallimard, 1967, p.17.

et non vivant ».

- lecture iconographique : « identifie l'image en ce qu'elle est reconnue comme porteuse de sens ».
- lecture iconologique : « au delà des formes, atteint les valeurs symboliques ».

Afin de rendre plus compréhensible et plus concret cette lecture d'image, je propose de donner un exemple avec une photographie du tourisme que j'ai trouvé dans un manuel scolaire.



Illustration 1: Photographie tirée du manuel Hatier de 2nde, 2014, p.241.

■ Lecture iconique : On observe ce que l'on voit sur l'image à première vue : Plage, beaucoup de personnes, mer, parasols, bâtiments.

■ Lecture iconographique : On donne du sens à ce que l'on a observé en les mettant en relation :

Il s'agit d'une plage fréquentée par les touristes à la belle saison.

■ Lecture iconologique : Qu'en déduit-on de cet espace. Peut-on utiliser des concepts ? :

Tourisme de masse, retombées économiques, pollution des plages.

Ce genre d'étude doit être ainsi réalisée avec les élèves. Une description respectant les codes de présentation de l'image (premier plan, deuxième plan, arrière plan) permet avant tout de faire une lecture iconique. Le sens est souvent compris, tel qu'ici le tourisme. Mais le professeur doit mener ses élèves jusqu'à la lecture iconologique qui n'est pas tout le temps proposée par les manuels et permet d'aborder certains concepts, les conséquences qui ne sont pas directement visibles sur la photographie, ce qui se passe hors-champ.

1.2.2 – La photographie dans la géographie scientifique

1.2.2.1 – La photographie pour penser le paysage

Dans la géographie scientifique, la photographie prend tout son sens dans l'étude des

paysages. En effet, la notion de paysage correspond à l'aspect visible de la géographie. L'étude des paysages fut pendant longtemps privilégiée. Elle était considérée comme étant le résultat de l'œuvre humaine. Nous y voyons l'implantation des sociétés, ce qu'elles font de leur espace. Cependant, elle est fortement critiquée avec l'arrivée des études quantitatives qui permettent d'offrir de nouvelles données concernant l'économie d'un territoire par exemple. Le paysage est une représentation de l'espace à un moment donné, sur une portion d'espace donnée. Elle peut être immortalisée pour pouvoir être perçue dans un autre endroit du monde, ainsi que par les sociétés futures. Ces photographies présentent une double construction de l'espace. Tout d'abord la construction que les sociétés en ont faite, puis celle réalisée par le photographe. Le photographe fait des choix, de cadrage notamment.

Le géographe Roger Brunet met en garde contre l'utilisation du paysage. « Le paysage est un piège où se prennent les imprudents »¹⁶. Pour lui, le paysage ne montre pas la diversité de l'espace. Il donne une vision figée et sélective. Le géographe doit en être conscient. Le paysage ne doit pas constituer la seule information pour l'étude de l'espace en question. Les études quantitatives, les témoignages, sont d'autres moyens d'appréhender un espace. R. Brunet, l'explique bien dans cette phrase : « Le paysage est comme une troupe d'acteurs qui oublierait une partie de son texte et de ses costumes »¹⁷.

Le paysage n'a plus à être perçu comme une démonstration de la réalité de l'espace concerné comme c'était le cas dans la géographie classique, mais comme une démonstration des représentations. Le paysage reprend tout son sens dans la géographie des représentations. Richard d'Angio, dans *Au secours, le paysage revient !*¹⁸, explique que ce retour au paysage nécessite une autre approche de l'analyse du paysage. Il cite le couple de géographe Geneviève et Philippe Pinchemel, qui dans *La face de la Terre (1997)* définissent le paysage comme « cadre de vie », « patrimoine », « valeur d'identité » et « ressource ».

Le paysage retrouve ainsi un nouvel usage dans la géographie scientifique.

1.2.2.2 – Vers une collaboration photographie professionnelle/géographie scientifique ?

Les photographes professionnels s'intéressent de plus en plus à la géographie et à la manière d'aborder l'espace à travers l'objectif. La photographie privilégie l'aspect esthétique, ce qui maquille

16 BRUNET Roger, *Le déchiffrement du monde. Théorie et pratique de la géographie*, Alpha, 2001 (réed. 2017), p. 408

17 *Ibid.*

18 ANGIO (d') Richard, « Au secours, le paysage revient ! », *L'information géographique*, vol. 61, n°3, 1997, pp. 122-128

le paysage. Cependant, certains photographes tentent de faire des « photographies géographiques » en oubliant le côté esthétique. C'est le cas de Danièle Méaux, qui tente à travers ce qu'elle appelle la « géo-photographie » d'appréhender « la manière dont les hommes habitent et forgent l'espace »¹⁹. Elle parle de « véritable tropisme géographique » chez les photographes européens et états-uniens du XXème et XXIème siècles. Elle cite dans l'introduction de son ouvrage *Géo-Photographies* de nombreux géographes comme Marc Augé, Michel Lussault, Augustin Berque, Jacques Lévy... Elle inscrit sa démarche de photographe comme une démarche annexe de la géographie. D. Meaux est persuadée que la photographie est encore utile pour les géographes. Ses photographies sont d'ailleurs destinées aux géographes, qui aujourd'hui sont assez détachés de la photographie « pied à terre ». Elle reconnaît la « construction partielle » de l'image, tant dénoncée par les géographes, mais elle défend la photographie comme un outil de « compréhension de l'organisation et de l'évolution des paysages »²⁰. La photographie se révèle être intéressante pour l'aménagement du territoire.

Dans les années 1980, la Délégation à l'aménagement du territoire et de l'action régionale (DATAR)²¹ lance la « mission photographique de la DATAR ». De 1984 à 1989, vingt neuf photographes immortalisent les paysages de France. L'objectif donné par la mission est de « représenter le paysage français des années 1980 »²². La photographie a donc un sens dans l'appréhension des territoires dans la logique de l'aménagement de ces derniers.

Si les sciences sociales se sont rassemblées durant le XXème siècle pour permettre une meilleure appréhension, ainsi qu'une diversification des sujets avec l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, de même que l'économie, on assiste ici à une tentative de collaboration entre la photographie professionnelle et la géographie. Elle aussi tente de trouver une légitimité auprès des sciences sociales.

Les représentations passent par des images mentales engendrées notamment par la photographie. Cette dernière adopte rarement une démarche géographique, au profit de l'esthétisme et du rêve, ce qui amène à un construit spécifique du lointain : l'exotisme.

19 MÉAUX Danièle, *Géo-Photographies. Une approche renouvelée des territoires*, Filigranes Éditions, 2016, p. 7

20 *Ibid.* p. 11

21 Nom de la délégation dans les années 1980. Elle change plusieurs fois de nom par la suite tout en gardant ou pas le même acronyme (DIACT : Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires, de 2005 à 2009 ; DATAR : Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale, de 2009 à 2014). En 2014, elle fusionne avec le Comité interministériel des villes (Civ) et l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé) pour devenir le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET).

22 Site internet du CGET : missionphoto.datar.gouv.fr/fr/content/le-projet-de-la-mission

1.3 – L'exotisme, une représentation occidentale du monde

Le tourisme est marqué par une image bien particulière. Une représentation bien précise. L'empreinte de l'exotisme se fait souvent sentir dans les rêves de voyages qu'ils soient accomplis ou restent à l'état de rêve. Hélas la part d'exotisme sur les photographies sont devenus aujourd'hui une nécessité mercatique.

1.3.1 – Qu'est-ce que l'exotisme ?

La définition de l'exotisme est loin d'être simple. Tzvetan Todorov²³ présente l'exotisme comme « symétriquement opposé » au nationalisme. En effet, il explique que dans les deux cas, il y a une valorisation d'un pays et d'une culture à travers un jugement de valeurs : « les autres sont mieux que nous » ; « nous sommes mieux que les autres ». C'est donc le rapport à l'autre qui est au centre de la question de l'exotisme. Il s'agit avant tout d'une représentation que l'on se fait de ce qui est autre. Cependant, il ne faut pas oublier deux paramètres importants : l'éloignement et le bizarre.

Jean-François Staszak développe ses deux éléments dans son article sur l'exotisme paru dans *Le Globe*²⁴. L'exotisme est un point de vue. Il s'agit d'une comparaison de l'« ailleurs » par rapport à un « ici ». Pour cela, le lieu en question doit être suffisamment éloigné en terme de distance spatiale mais également d'un point de vue physique pour le milieu et ses habitants, ainsi que les us et coutumes de ces derniers. Ce qui alimente le « bizarre ». J.-F. Staszak parle de « distances symbolique et matérielle ». L'exotisme correspond à l'« étrange » et l'« étranger ». Mais il est attirant. L'exotisme suscite l'intérêt et la fascination. Tout ce qui fascine ne peut être considéré comme exotique. Par exemple l'anthropophagie et les sacrifices humains peuvent être des sujets fascinants mais pas exotiques. « Une étrangeté trop radicale, qui va à l'encontre des valeurs ou des habitudes les plus profondes et les moins négociables, stupéfie, révolte et scandalise. N'est exotique qu'une étrangeté mesurée, acceptable, et appréhendable. Domesticable et domestiquée. L'exotisme est aimable, il ne doit pas faire peur ou interroger. »²⁵

T. Todorov souligne la dimension paradoxale de l'exotisme. Il parle d'un « éloge dans la méconnaissance »²⁶. En effet, on « valorise ce que l'on ne connaît pas, ou ce que l'on connaît moins »²⁷. L'exotisme correspond ainsi à aimer ce qui autre. Cela peut mener à deux cas de figure selon J.-F. Staszak : une dévalorisation de soi et une valorisation de l'autre, mais cela peut aussi

23 TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Le Seuil, 1992

24 STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, n°148, 2008, pp. 7-30

25 *Ibid.* p.15.

26 TODOROV Tzvetan, *op. cit.*

27 STASZAK Jean-François, *op. cit.* p.15.

provoquer l'inverse à savoir une dévalorisation de l'autre et une valorisation de soi. L'Ici est supérieur à l'Ailleurs qui est considéré comme « anormal » puisqu'il n'a pas les mêmes normes que l'Ici. Un regard condescendant peut se porter sur l'Ailleurs.

Cependant, quels sont les espaces considérés comme exotiques ? J.-F. Staszak précise que le *Petit Robert* porte l'attention sur le fait que l'exotisme ne s'applique pas à l'Occident (puisque l'Occident est l'Ici) et que cela fait référence aux pays lointains et chauds. L'Arctique n'en ferait donc pas partie à cause notamment au fait que la banquise et les glaciers paraissent trop « hostiles et pénibles » pour être considérés comme exotiques.

Le monde dénombre six espaces dits « exotique ». J.-F. Staszak les appelle les « domaines géo-sémantiques » qu'il définit ainsi : « Un domaine géo-sémantique est constitué d'une part d'un espace géographique, considéré comme cohérent, vaste et assez lointain, d'autre part d'un ensemble assez homogène de stéréotypes qui lui sont propres, qui participent de sa définition et, dans le cas de l'exotisme, de son attractivité »²⁸. Ces six domaines sont les suivants : proche-oriental (pays bordant la mer Méditerranée du Maroc à la Turquie), moyen-oriental, extrême-oriental, océanien, latino-américain, africain.

L'Occident n'est pas pris en compte étant donné qu'il constitue l'Ici et qu'il s'oppose à l'Ailleurs.

1.3.2 – Une représentation exclusivement occidentale

L'exotisme est une représentation occidentale construite sur le regard de l'Ici sur l'Ailleurs. Nous pourrions éventuellement penser qu'il pourrait y avoir plusieurs « ici » avec leurs propres normes. L'Europe aurait pu être exotique pour Tahiti par exemple. Sauf qu'en réalité, ce n'est pas le cas. L'Europe n'est exotique pour personne. L'exotisme est fondé à partir d'un « ici », aux normes communes qu'est l'Occident. Ce regard de l'Ici sur l'Ailleurs « est le fruit de la conquête, de la domination coloniale, puis économique de l'Occident sur le reste du Monde (ou presque) »²⁹. Le rapport de domination amène donc l'idée d'une supériorité matérielle (économique), mais également morale (normes). Un rapport de condescendance peut ainsi s'appliquer aux habitants de ces espaces. L'exposition de Kanaks au zoo de Vincennes en 1931 en est un exemple. L'objet et l'individu dits « exotiques » ne le sont que lorsqu'ils correspondent aux critères d'éloignement et de bizarrerie. L'objet doit être sorti de son contexte, décontextualisé de l'Ailleurs et être re-contextualisé dans l'Ici où il gardera une part de mystère. Un panneau explicatif assez complet à côté d'un objet

28 *Ibid.* p. 20.

29 *Ibid.* p. 9.

« exotique » ferait perdre toute part d'exotisme à l'objet en question, puisque une contextualisation serait proposée. Nous pouvons donc nous poser la question suivante : une photographie qui correspondrait au code de l'exotisme dans les manuels scolaires et qui serait accompagnée d'une légende suffisamment explicite, pourrait-elle être toujours considérée comme exotique par celui qui la regarde ? Nous tenterons d'y répondre dans la troisième partie.

Dans son article « Délivrez-nous de l'exotisme »³⁰, Claire Hancock se pose la question de la responsabilité du discours géographique concernant l'exotisme. En effet, elle explique que les géographes se sont servis de l'opposition Nord/Sud pour expliquer le monde, avec notamment des comparaisons de « villes du Nord » et des « villes du Sud » amenant à modéliser ces types d'espaces, renforçant ainsi la dualité du monde : pays développés au nord, pays sous développés au sud. Cependant, la fameuse limite Nord/Sud apparue dans les années 1980 devient floue aujourd'hui face au développement des pays dits « du Sud ». Elle se demande si la géographie n'a pas contribué à renforcer une dualité entre ces espaces en construisant des modèles liés avant tout à l'Occident. Comme pour l'exotisme, l'Occident est pris pour la norme, à savoir supérieur et développé. L'Ailleurs ne peut être que l'opposé. Pour elle, il est temps de déconstruire cette construction qu'est l'opposition Nord/Sud. C. Hancock parle d'« assignation à identité », d'« assignation à territorialité » et dénonce le fait d'« assigner implicitement une place, un mode de vie et une culture donnée à une société, et s'interdire de penser les phénomènes d'hybridation, les mélanges et les mobilités propres à toute culture et à toute société »³¹.

De nos jours, un type de mobilité se développe vers ces « Suds », ces « Ailleurs » : le tourisme.

1.3.3 – Le touriste et l'exotique

« L'exotisme constitue une invitation au voyage et à considérer l'autre et l'Ailleurs comme des objets de curiosité »³². Cette curiosité rend l'Ailleurs attractif pour les touristes. On observe tout d'abord un attrait pour le primitivisme. En effet, les Occidentaux veulent découvrir des espaces proches des « origines ». Des espaces non pollués, avec une nature vierge... Ces « ailleurs » doivent répondre aux demandes des touristes occidentaux s'ils veulent développer le tourisme. Le touriste est à la recherche du stéréotype. Il veut voir en vrai ce que représentait Gauguin au XIX^{ème} siècle. Sauf que nous sommes au XXI^{ème} siècle et que le temps a passé. J.-F. Staszak, qui est spécialiste

30 HANCOCK Claire, « "Délivrez-nous de l'exotisme" : quelques réflexions sur les impensés de la recherche géographique sur les Suds (et les Nord) », *Autrepart*, n°41, 2007, pp. 69-81.

31 *Ibid.* p. 73

32 STASZAK Jean-François, *op. cit.* p. 24 .

de Gauguin et la représentation qu'il a réalisé de Tahiti précise qu'en plus de cela : « Gauguin avait beaucoup d'imagination ». Tahiti doit donc s'adapter pour attirer des touristes. « Pour le satisfaire [le touriste], on nettoie la plage, on répand du sable blanc au bord des piscines, on isole l'hôtel d'une banlieue qu'on ne saurait voir. On embauche de jeunes Tahitiennes pour faire en paréo de la figuration dans un décor d'éden. On transforme le paysage en spectacle. C'est ainsi que Tahiti se transforme en tableau de Gauguin ». On donne aux touristes ce qu'ils viennent chercher dans l'Ailleurs : l'éloignement et le bizarre.

Cependant, une question s'impose. L'exotisme a-t-il disparu avec la mondialisation ? En effet, la mondialisation a permis une connectivité intense entre l'Ici et l'Ailleurs. L'Ailleurs est moins éloigné étant donné que les distances-temps se sont raccourcis avec les liaisons aériennes. Mais l'exotisme séduit encore plus. La mondialisation crée de l'exotisme. Les individus voyagent plus et s'intéressent aux cultures des autres et se les accaparent même. L'exotique a intégré notre quotidien. Nous utilisons des épices pour cuisiner, nous mangeons « chinois », « indien », nous consommons des produits tropicaux, nous écoutons de la musique brésilienne, japonaise... La question de l'exotisme est donc toujours d'actualité.

1.3.4 – L'exotique en image

L'exotisme souffre de certaines représentations qui résistent au temps comme c'est le cas pour Tahiti. L'image de l'exotisme est profondément liée aux stéréotypes. Ainsi chaque domaine géo-sémantique a ses propres images. J.-F. Staszak développe ces stéréotypes pour le cas de l'exotisme proche-oriental. Il les classe par nature : les paysages (désert, oasis, souks, mosquées...), les hauts lieux (Pyramides, caravansérails...), les personnages principaux (la danseuse du ventre, le méhariste, le bédouin...), les *exotica*, c'est-à-dire les objets « susceptibles de décorer les intérieurs occidentaux » (tapis, porcelaines, narguilés...). Mais aussi des motifs (arabesques), des couleurs (beige du sable), des sons (appel du muezzin), des odeurs (épices), des goûts (dattes, loukoums). Ces derniers ne peuvent être perçus dans une photographie que par l'approche visuelle bien entendu. Il ne s'agit là que d'un seul domaine géo-sémantique mais on pourrait également le développer pour les autres domaines avec l'eau turquoise, les plages de sable fin pour l'Océanie, des pagodes pour l'extrême-orient... Nous tenterons d'observer dans la troisième partie si ces représentations sont visibles dans l'iconographie des manuels scolaires de lycée, selon les domaines géo-sémantiques.

L'image est étudiée dans la géographie scientifique comme un support des représentations. Un support qui reçoit les représentations mais qui les diffuse également. L'étude de l'image doit se faire avec un public averti. Je me demande donc comment utiliser les images avec les élèves ?

2 – L'UTILISATION DE L'IMAGE DANS LA GÉOGRAPHIE SCOLAIRE

L'image est assez présente dans les manuels scolaires. Elle a une vraie utilité dans les processus d'apprentissage. Je propose donc de nous intéresser d'abord à l'utilité de l'image en tant que telle. Étant donné que les images sont présentes dans les manuels scolaires, nous nous pencherons sur ces derniers afin de comprendre les rapports qu'ils entretiennent avec les représentations. Enfin, nous terminerons par les représentations des élèves.

2.1 – Quelle utilité de l'image ?

2.1.1 – L'image dans la géographie scolaire

« Comme on ne peut trop compter [...] sur le rôle de l'excursion ou du voyage, il faut tirer partie de tout ce qui aide à ressentir directement – brutalement pourrait-on dire – les choses. »³³ P. Claval estime ainsi que la photographie est en réalité un substitut du réel. Les élèves ne peuvent pas se rendre dans les espaces qu'ils étudient, hormis à l'échelle du quartier. La photographie vient donc pallier cette impossible mobilité.

La photographie à destination des élèves a plusieurs qualités. En effet, elle donne une image visuelle du lieu étudié et permet à l'élève de mieux se représenter les problématiques liées à ces espaces. De plus, ces images se fixent plus facilement dans la mémoire qu'un tableau statistique, qu'une carte, qu'un graphique ou qu'un texte. Le choix de l'image doit donc être mûrement réfléchi par le professeur et bien travaillée avec les élèves, car l'image est subjective.

Plusieurs pédagogues et didacticiens spécialistes de l'image ont tenté de classer les fonctions liées à celle-ci. Le psychopédagogue Michel Tardy³⁴ observe quatre fonctions à l'image : « motiver », « illustrer », « induire l'imaginaire » et « faire rêver ». Ainsi, l'image a la réputation d'être plus douce que les autres types de documents abordés en classe. Elle paraît plus accessible pour l'élève, d'où la fonction motivante. L'image vient donner un aspect plus concret à ce qui a pu être observé par le biais d'autres documents, avec l'illustration. Il faut noter également la part de rêve et d'imaginaire qui est importante. L'image est une fenêtre sur le monde et elle doit permettre aux élèves de vouloir le découvrir.

33 CLAVAL Paul, « Le rôle du document dans l'élaboration du savoir géographique », *L'Information géographique*, n°59, 1995, p.38.

34 Cité dans NICLOT Daniel, *Les manuels de géographie de l'enseignement secondaire. En comprendre les logiques pour mieux les utiliser*, SCÉRÉN CRDP Champagne-Ardenne, Reims, 2003, p. 23.

Pierre Duchastel³⁵ attribue trois rôles aux images des manuels :

- « rôle attentionnel » : L'image, qu'il s'agisse d'une photographie, d'une caricature, d'un dessin... retient beaucoup plus l'attention des élèves que les autres documents. Les élèves montrent plus d'intérêt. Cela éveille leur curiosité.
- « rôle explicatif » : Cela permet de présenter plus facilement quelque chose de plus long et plus complexe à expliquer. Cela correspond à la fonction illustratrice de M. Tardy.
- « rôle rétentionnel » : L'image reste plus longtemps ancrée dans la mémoire. Cela se rapporte à la théorie du double encodage, à savoir que l'on associe une image à une idée. Si on a l'idée, l'image nous revient. Si on a l'image, le mot nous revient. La compréhension et l'apprentissage sont ainsi facilités.

Raymond Regain³⁶ distingue trois types d'image :

- « Les images d'accroche » : elles sont présentes en début de chapitre pour introduire les problématiques assignées au chapitre en question. Il est à noter que l'image, à savoir la photographie ou une œuvre d'art, est la meilleure façon de commencer une séquence et même une séance. En effet, l'utilisation de carte, texte, graphique... est déconseillée par l'Éducation nationale à cause de leur faible degrés d'iconicité. Une accroche doit rester ancrée dans la mémoire de l'élève.
- « Les images démonstratives » : elles sont liées aux textes. Elles sont des compléments. Elles renforcent ce qui est dit dans les textes et apportent également d'autres informations.
- « Les images esthétiques dont l'intérêt géographique n'est guère apparent ». D'après D. Niclot, elles sont peu nombreuses. On peut se poser la question de l'utilité de ces images. En ayant parcouru les différentes classifications de quelques pédagogues et didacticiens, on peut supposer qu'elles participent aux fonctions : « induire l'imaginaire » et « faire rêver ».

D. Niclot propose cinq fonctions des photographies dans les manuels scolaires de géographie : « expliquer », « servir de prétexte », « illustrer », « porter des jugements de valeur », « frapper l'imagination ».

Au final, tout ces classements recensent les mêmes idées. La photographie permet d'attirer l'attention et la curiosité des élèves, de mieux comprendre et surtout, un élément qui revient à chaque fois : la photographie doit faire rêver ! Il me semble donc que l'exotisme a tout de même sa

35 *Ibid.*

36 *Ibid.*

place dans les manuels scolaires.

2.1.2 – Ce qu'en dit l'Éducation nationale

L'Éducation nationale porte l'accent sur l'utilisation de documents divers en géographie dont la photographie. En sixième, c'est surtout le paysage qui est mis en valeur. Les élèves doivent avoir étudiés douze paysages dans l'année. Deux résumés de colloques disponibles sur le site *eduscol* ont retenu mon attention. Ils ont été rédigés en collaboration entre des inspecteurs de l'Éducation nationale et des universitaires. L'un traite des documents dans les manuels scolaires, l'autre des cartes et des images en géographie. Commençons par les documents.

Gérard Granier (inspecteur d'académie) et Françoise Picot (inspectrice de l'Éducation nationale) se pose la question de l'usage du document dans la géographie scolaire.³⁷ Ils définissent le document comme « tout support pédagogique de travail permettant de transmettre des connaissances et de faire acquérir des compétences méthodologiques ». Ils dressent également une typologie du document :

- « document source » : cela concerne surtout l'histoire. On peut y inclure des photographies de l'époque étudiée ;
- « document produit de la recherche » : Il peut s'agir de textes, graphiques, tableaux statistiques, croquis, schémas, photographies prises par un chercheur.) ;
- « document sélectionné dans l'actualité par le pédagogue » : articles de journaux, photographies ;
- « document construit par un pédagogue » : adaptation des documents pour les élèves (simplification de texte...). Mais sous-entend aussi des photographies prises par le professeur lui-même.

Paul Arnould (professeur à l'ENS) et Catherine Biaggi (inspectrice d'académie) se posent quant à eux la question de l'usage de la carte et de l'image.³⁸ Ils apportent une attention particulière au « paysage » qui est étudié au primaire et en sixième avec notamment les croquis paysagers. Ils regrettent que l'étude du paysage en tant que tel ne continue pas après la sixième. Ils définissent le paysage comme le « résultat des actions des sociétés sur leur espace ».

37 GRANIER Gérard, PICOT Françoise, « La place des documents dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie », actes du colloque *Apprendre l'histoire et la géographie à l'école*, 2002 (disponible sur *eduscol*, mis à jour le 15 avril 2011)

38 ARNOULD Paul, BIAGGI Catherine, « Cartes et images dans l'enseignement de la géographie », actes du colloque *Apprendre l'histoire et la géographie à l'école*, 2002 (disponible sur *eduscol*, mis à jour le 15 avril 2011)

P. Arnould et C. Biaggi s'intéressent également aux images satellites qui sont moins utilisées que dans le passé. Ce type d'image est utile pour avoir une approche diachronique mais selon eux, il est « difficile d'obtenir des séries diachroniques d'images SPOT identiquement géo-référencé ». Il est tout de même à noter que depuis le colloque l'Institut géographique national (IGN) a créé *remonteletemps.ign.fr*, un site qui permet de comparer n'importe quel espace français à deux époques différentes avec un bon géo-référencement. Cependant l'offre est limitée à seulement une période antérieure à la notre en ce qui concerne les photographies satellites, à savoir les photos prises dans les années 1950-1965.

Étudier des photographies permet de travailler des finalités civiques. En effet, les images ont une subjectivité et les élèves doivent en prendre conscience. Cela participe à la formation de l'esprit critique. Pour cela, P. Arnould et C. Biaggi propose une liste de questions élémentaires à poser : « Qui produit l'image ? ; En combien d'exemplaires le document est-il édité ? ; Quel est son lectorat ? ; De quand date t-il ? ; Est-il inédit ou reprend-il des productions anciennes ? ; Comment est-il structuré ? ; Pour quel usage a-t-il été établi ? ; Quel public (cible) vise t-il ? »

Enfin, ils abordent eux aussi le rêve et l'imaginaire. Ils se posent la question suivante : « Comment apprendre la lecture critique des cartes et des images sans aboutir à une vision désincarnée et désenchantée des territoires ? ».

2.2 – La place des manuels scolaires dans les représentations

2.2.1 – Pourquoi et comment les utiliser ?

« Le manuel n'est pas le programme, il est une déclinaison de celui-ci ».³⁹ Le rapport de l'Éducation nationale de 2010 concernant les manuels scolaires rappelle le rôle de ces derniers. En effet, les manuels sont des interprétations du programme réalisées par des éditeurs différents. Ils constitue un lien entre l'école et la famille. Ils sont utilisés par les professeurs, les élèves et les parents. L'Éducation nationale ne valide ni ne labellise le contenu des manuels. Cependant, l'Éducation nationale les recommande. Leur constitution permet une évolution d'acquisition des connaissances et des compétences.

Chaque élève a obligatoirement son manuel. Ces derniers sont financés par l'État pour le collège et par la région pour le lycée. Il paraît donc logique de s'en servir étant donné qu'ils sont à disposition. Mais un professeur ne doit pas suivre un manuel scolaire de A à Z. Le manuel vient en

³⁹ Rapport de l'Éducation nationale « Le manuel scolaire à l'heure du numérique. Une "nouvelle donne" de la politique des ressources pour l'enseignement », n° 2010-087, juillet 2010, p. 9.

aide mais n'est pas la base de l'enseignement. Beaucoup de professeurs piochent dans différents manuels car certaines activités, certains documents, sont considérés comme plus pertinents dans une autre édition. Le manuel peut à la fois servir en classe pour une activité ou utiliser un document. Le professeur peut très bien proposer ses propres questions plutôt que celles du manuel. C'est la fonction de pédagogue du professeur qui lui permet de juger si les questions des manuels sont pertinentes et au niveau de ses élèves (trop compliquées ou au contraire trop faciles). Il faut également jouer sur la diversité des élèves et proposer une pédagogie différenciée que les manuels ne proposent pas.

Les manuels ont également un rôle important à la maison. Les élèves peuvent revoir les documents vus en classe. Ils leurs sont facilement accessibles. Le professeur peut également demander aux élèves de lire un document chez eux et de répondre aux questions du livre pour voir s'ils ont compris le document. Une reprise est réalisée durant la séance suivante durant laquelle le professeur pose ses propres questions, qui peuvent aller plus loin que celles du manuel. Les questions du manuel deviennent des questions préalables à la séance. De plus, les pages concernant la méthodologie, les entraînements pour le brevet ou le baccalauréat sont également utiles pour les révisions à la maison.

Les manuels scolaires ont des propositions assez variées et adaptées aux niveaux concernés, et constituent des liens entre l'école et la maison.

2.2.2 – Le discours des manuels

Les manuels scolaires sont des interprétations des programmes de l'Éducation nationale, mais sont réalisés par plusieurs éditeurs. Ces éditeurs diffusent un discours. Aucun manuel n'est totalement objectif. Même s'ils suivent le programme, et tentent également de respecter les recommandations des fiches ressources, certains exemples pris par ces manuels sont leur propres choix. Par exemple, j'ai pu observer dans un des manuels, une étude de cas intitulée : « La Mongolie, une marge en voie d'intégration à la mondialisation ? »⁴⁰, traitant de la question du tourisme, pour le chapitre : « Les territoires dans la mondialisation », du thème : « Les dynamiques de la mondialisation », du programme de Terminale ES/L/S. C'est une étude de cas intéressante qui traite des espaces qui ne sont pas souvent représentés dans les manuels.

Pour D. Niclot, « Les manuels de géographie montrent un monde conforme aux idées voire aux représentations dominantes ».⁴¹ En effet, les manuels diffusent ainsi une représentation

40 BOURGEAT Serge, BRAS Catherine (dir.), *Géographie*, Belin T ES/L/S, 2016

41 NICLOT D., *op. cit.*, p.20.

collective du monde. La représentation de la majorité. C'est au professeur de varier les types de représentation en proposant lors de ses séances de cours d'autres types de document. D. Niclot présente le concept d'« imagement » dont Didier Mendibil définit comme le « processus par lequel l'auteur de manuel assemble "dans un ordre linéaire [...] une série d'images pour en faire une imagerie communicable qu'il soumet à l'imaginaire du lecteur, en tant que simulacre de la réalité"⁴² ». D. Niclot y voit un certain problème. Pour lui il y aurait déformation de la réalité et un renforcement des stéréotypes. En effet, lorsqu'un manuel présente la photographie d'un *erg*, les élèves auront tendance à imaginer que les déserts sont tous composés de sable. De même pour les pays émergents. Les bidonvilles et les quartiers centraux modernes sont mis en avant, mais les nouveaux quartiers populaires ne sont pas présentés. D. Niclot parle « d'effet loupe ». Et le professeur doit dépasser cet « effet loupe ».

2.3 – L'élève face à ses représentations

2.3.1 – Les divers facteurs des représentations des élèves

Les élèves sont soumis à des représentations. Ces dernières proviennent de plusieurs facteurs. Tout d'abord, le facteur familial joue le rôle principal. En effet, si nous reprenons les travaux de Pierre Bourdieu sur la reproduction sociale, nous observons que les parents transmettent un capital culturel qui joue sur les comportements des enfants. Mais ce capital culturel offre aussi une vision du monde et donc du tourisme.

En effet, dans une classe la diversité des élèves est présente. Les parents plus aisés ont probablement une pratique du tourisme assez développée et assez variée en terme d'espaces visités. Les familles des classes moyennes peuvent effectuer des voyages à l'étranger mais favorisent peut-être des vacances chez la famille ou au camping, quand aux classes les plus pauvres, la pratique du tourisme est un luxe qu'ils ne peuvent pas se permettre. D'après une étude réalisée par l'Union nationale des associations familiales en 2016⁴³, 40% des Français ne partent pas en vacances. La cause d'insuffisance de ressources financières concernent 63% de ces individus. De plus, les pratiques touristiques ne sont pas la même : visite de villes, de musées, baignades sur la plage, parcs d'attraction, randonnées..., de même que pour le type de logement : grand hôtel chic du centre ville, toile de tente dans un camping, maison appartenant à de la famille à la campagne.... Si la destination n'est pas la même pour tous, la pratique des lieux non plus. La représentation du monde de la

42 MENDIBIL Didier, cité dans NICLOT Daniel, *op. cit.*, p.37.

43 CHANUT Jean-Christophe, « Faute de ressources suffisantes, 40% des Français ne partent pas en vacances », *La Tribune*, 11 juillet 2016.

famille se transmet aux enfants par la pratique de ces espaces.

Il existe d'autres types de représentations de l'espace, qui ne correspondent pas à l'« espace vécu » des espaces touristiques (même s'il s'agit d'une semaine de vacances, il y a tout de même une part de vécu) : l'« espace perçu ». Il s'agit des représentations qui sont diffusées par une approche extérieure. Il peut s'agir de témoignages d'amis racontant leurs propres vacances, d'œuvres littéraires, ou plus simplement des médias. Qu'il s'agisse de journaux télévisés, de reportages, de films, de séries ou encore plus probable chez les adolescents : de télé-réalités qui déclinent leur programme dans différents endroits du globe, ..., tous donnent des images du monde. Toutes ces images peuvent entretenir les clichés et les stéréotypes de différents espaces de la planète. Cependant certains de ces médias dénoncent les représentations dominantes pour présenter d'autres perceptions en jouant sur la diversité des acteurs. Mais le tri concernant toutes ces représentations n'est pas souvent organisé par les élèves.

2.3.2 – Le rôle du professeur

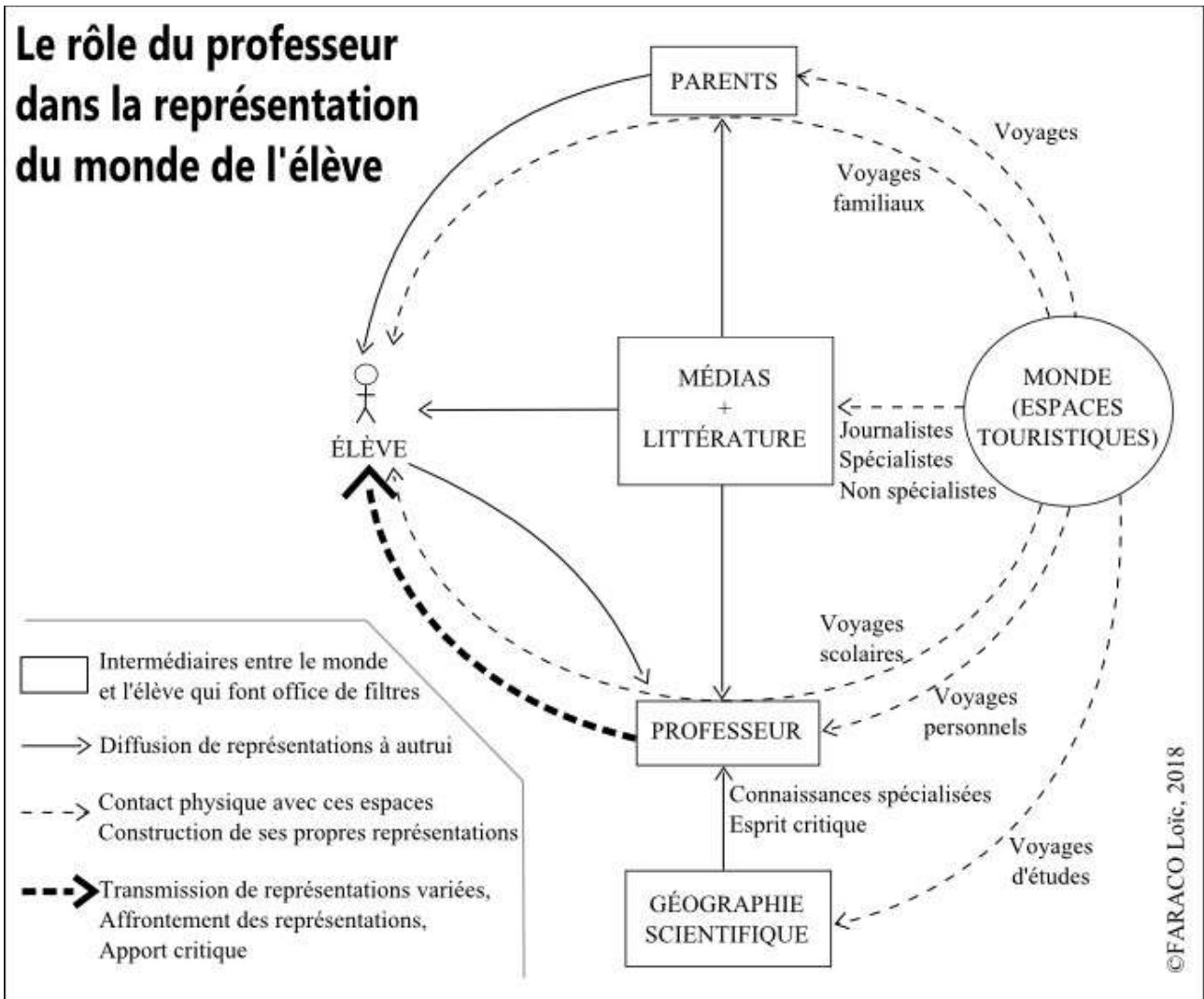
La diversité des élèves et de leurs représentations doivent être prises en compte par le professeur. Ce dernier détient lui même des représentations mais sait, par sa formation, les déconstruire et les confronter entre elles. Le professeur joue un rôle de régulateur. Le schéma de la page suivante tente de présenter son rôle dans les représentations des élèves.

L'élève perçoit le monde directement lorsqu'il fréquente les espaces concernés. Son regard est tout de même biaisé par des filtres cognitifs qui lui permet d'appréhender le monde. Comme nous l'avons vu avec le constructivisme, atteindre la vérité vraie est impossible. Ce qui signifie, que deux élèves faisant exactement le même voyage n'auront pas la même perception de l'espace visité.

Les parents, les médias et le professeur sont autant d'intermédiaires entre le monde et l'élève. Ces intermédiaires peuvent faire office de filtres car les élèves perçoivent les représentations d'autres personnes.

Le professeur perçoit le monde à travers ses propres yeux (lors de ses propres voyages), par les médias et la littérature. Enfin, la géographie scientifique vient lui donner les clefs pour analyser ses propres représentations. Il s'en sert pour aborder le monde et permettre aux élèves d'aborder d'autres représentations que les leurs. En classe, le professeur perçoit aussi les représentations de ses élèves.

Le rôle du professeur dans la représentation du monde de l'élève



L'image a une place importante dans la géographie scolaire. Elle est parée de nombreuses vertus (curiosité, meilleure compréhension, meilleure assimilation...) mais elle n'est pas neutre. Elle est porteuse d'une subjectivité. Les manuels scolaires véhiculent les représentations dominantes de la société. Il est donc temps de voir quelles types d'images sont diffusés dans les manuels, pour quelles représentations ? Le but de ces manuels est-il de faire rêver, de dénoncer les clichés concernant les espaces touristiques ou un peu des deux ?

3 – LES MANUELS SCOLAIRES ENTRE CONSTRUCTION ET DÉCONSTRUCTION DES REPRÉSENTATIONS

3.1 – Problématiques et hypothèses

L'objectif principal du mémoire est de comprendre quels sont les représentations qui peuvent être diffusées par les manuels scolaires de lycée à travers l'image. L'image est l'un des documents qui est le mieux retenu par les élèves. Son discours est donc important.

Je me suis posé les questions suivantes :

- Quels espaces terrestres sont représentés ?
- Ces espaces sont-ils représentatifs des espaces touristiques actuels ?
- Quels types de tourisme ?
- Quelle place pour l'exotisme dans les manuels ?
- L'iconographie permet-elle de construire des représentations, de les déconstruire ou de les entretenir ?

Je pense, que les espaces représentés sont un minimum fidèles aux dynamiques touristiques contemporaines. Mais j'imagine tout de même une polarisation vers les pays du Nord, ainsi que vers les lacs de vacances de Georges Cazes à savoir le bassin euro-méditerranéen, le bassin Asie orientale-pacifique et le bassin Amérique du Nord-Caraïbes. Sachant que les images doivent avoir une fonction de rêve et d'imaginaire, j'imagine également une place importante de l'exotisme.

3.2 – Protocole

Dans les programmes du lycée de l'Éducation nationale, la question du tourisme ne fait pas l'objet de chapitres entiers comme c'est le cas pour le collège (*Le tourisme et ses espaces* en classe de quatrième). Mais elle intervient dans les chapitres concernant les littoraux, les territoires ultramarins... En feuilletant les manuels scolaires, je me suis aperçu que n'importe quel chapitre pouvait aborder la question du tourisme. Qu'il s'agisse de la question de l'eau, de l'enjeu énergétique, des aires continentales... tout chapitre peut aborder cette question. J'ai donc décidé de ne pas cibler des chapitres mais de prendre toutes les images traitant du tourisme.

Présence d'images du tourisme dans les manuels scolaires selon les chapitres du programme

2nde	<p>Sociétés et développement durable</p> <p>1 - Les enjeux du développement</p> <ul style="list-style-type: none"> - Du développement au développement durable <p>2 – Gérer les ressources terrestres (2 questions sur 3 à traiter)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nourrir les Hommes ■ - L'eau, ressource essentielle ■ - L'enjeu énergétique <p>3 – Aménager la ville</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ - Villes et développement durable <p>4 – Gérer les espaces terrestres (2 questions sur 3 à traiter)</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ - Les mondes arctiques, « une nouvelle frontière » ■ - Les littoraux, espaces convoités - Les espaces exposés aux risques majeurs
1ère	<p>France et Europe : dynamiques des territoires dans la mondialisation</p> <p>1 – Comprendre les territoires de proximité</p> <ul style="list-style-type: none"> - Approches des territoires du quotidien ■ - La région, territoire de vie, territoire aménagé <p>2 – Aménager et développer le territoire français</p> <ul style="list-style-type: none"> - Valoriser et ménager les milieux ■ - La France en ville ■ - Les dynamiques des espaces productifs dans la mondialisation ■ - Mobilités, flux et réseaux de communication dans la mondialisation <p>3 – L'Union européenne : dynamique de développement des territoires</p> <ul style="list-style-type: none"> - De l'espace européen aux territoires de l'Union européenne - Les territoires ultramarins de l'Union européenne et leur développement <p>4 – France et Europe dans le monde</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'Union européenne dans la mondialisation ■ - La France dans la mondialisation ■
Tale (ES/L)	<p>Mondialisation et dynamiques géographiques des territoires</p> <p>1 – Clés de lecture d'un monde complexe</p> <ul style="list-style-type: none"> - Des cartes pour comprendre le monde <p>2 – Les dynamiques de la mondialisation</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ - La mondialisation en fonctionnement ■ - Les territoires dans la mondialisation <p>3 – Dynamiques géographiques de grandes aires continentales</p> <ul style="list-style-type: none"> ■ - L'Amérique : puissance du Nord, affirmation du Sud ■ - L'Afrique, les défis du développement - L'Asie du Sud et de l'Est : les enjeux de la croissance

■ : Au moins une image du tourisme dans au moins un manuel scolaire de lycée sur les neuf étudiés.

J'ai décidé de recenser les images du tourisme dans plusieurs manuels scolaires du lycée pour les séries générales. Pour avoir une image plus globale, j'ai choisi trois manuels par niveau. J'ai ainsi recensé les photographies du tourisme pour neuf manuels :

- Manuels de géographie de seconde :
 - Belin, 2014
 - Hatier, 2014
 - Nathan, 2014
- Manuels de géographie de première :
 - Belin, 2015 (séries ES/L/S)
 - Hatier, 2015 (séries ES/L/S)
 - Magnard, 2016 (séries ES/L/S)
- Manuels de géographie de terminale :
 - Belin, 2014 (séries ES/L/S)
 - Hatier, 2014 (séries ES/L/S)
 - Magnard, 2014 (séries ES/L)

Mais comment déterminer les images à comptabiliser et celle à laisser ? J'ai fait le choix de m'intéresser aux espaces touristiques en tant que tels. Les transports ne sont pas pris en compte dans cette étude. Même si on pourrait rattacher l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle au tourisme, puisque ce *hub* brasse des voyageurs, l'aéroport ne constitue pas une destination en soi. De plus les pratiques touristiques doivent être explicites dans les manuels, qu'il s'agisse d'une mention dans l'étude de cas concernée, dans le titre ou la légende. L'image en elle même pourrait prendre en compte les cartes, mais j'ai décidé de restreindre mon étude à la photographie et ses dérivées comme les captures d'écran d'un site internet, des affiches publicitaires, de même qu'un dessin. J'ai au total recensé 100 images sur les neufs manuels. Un chiffre rond qui relève d'un pur hasard.

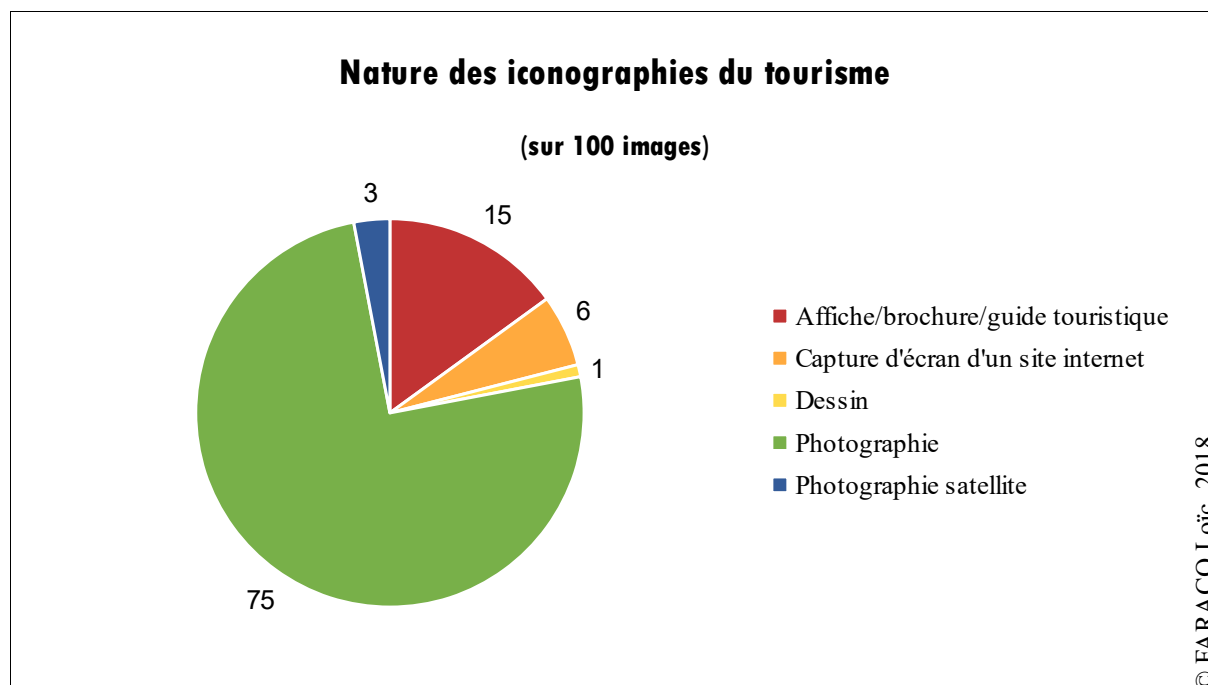
J'ai opéré de la manière suivante : je me suis posé une question, j'ai analysé mes données et j'en ai tiré des conclusions.

Au final, j'ai tenté de réaliser un croquis reprenant toute l'iconographie recensée pour visualiser ce que les élèves peuvent retenir du tourisme grâce aux images et donc de répondre à la question suivante : l'iconographie des manuels scolaires : perpétuation ou déconstruction des représentations dominantes ?

3.3 – Analyse des manuels

3.3.1 - La nature de l'iconographie

Question : Quelle est la nature des différentes images présentes dans les manuels ?



La photographie reste de loin majoritaire avec une présence de 75%. Il peut s'agir de différentes prises de vue, allant de la photographie prise au niveau du sol à la photographie aérienne à vue oblique. Nous noterons également la place des affiches et des brochures (15%) qui servent notamment à montrer les stratégies de vente des agences de voyages et des offices de tourisme. Ensuite, nous observons une place très faible des photographies satellites comme le déplorent P. Arnould et C. Biaggi⁴⁴. En effet, seulement trois images sur neuf manuels. Une seule concerne une approche diachronique (Hurgada en Égypte de 1985 et 2004). Cependant, l'approche diachronique est utilisée pour des photographies aériennes à vues obliques comme c'est le cas pour Cancún pour montrer la mise en tourisme, ou encore dans les Alpes pour comparer les activités en été et en hiver. Enfin, les captures d'écran sont peu nombreuses. Elles sont tout de même utiles pour aborder la question des agences de voyages. Aujourd'hui, la majorité des personnes réservent leurs vacances sur internet et consultent donc certains de ces sites. Je ne suis pas sûr qu'une simple approche figée de ces sites internet soit le mieux adapté. Je pense qu'une navigation directement sur le site, soit en salle multimédia soit utilisé en classe par le professeur peut constituer un plus grand intérêt pédagogique, car sur les manuels, elles ont surtout une fonction illustratrice. Une photographie

44 ARNOULD Paul, BIAGGI Catherine, *op. cit.*

pourrait très bien remplacer une capture d'écran. Son usage est intéressant mais elles sont peu exploitées en tant que telles.

3.3.2 – Quelle géographie du tourisme ?

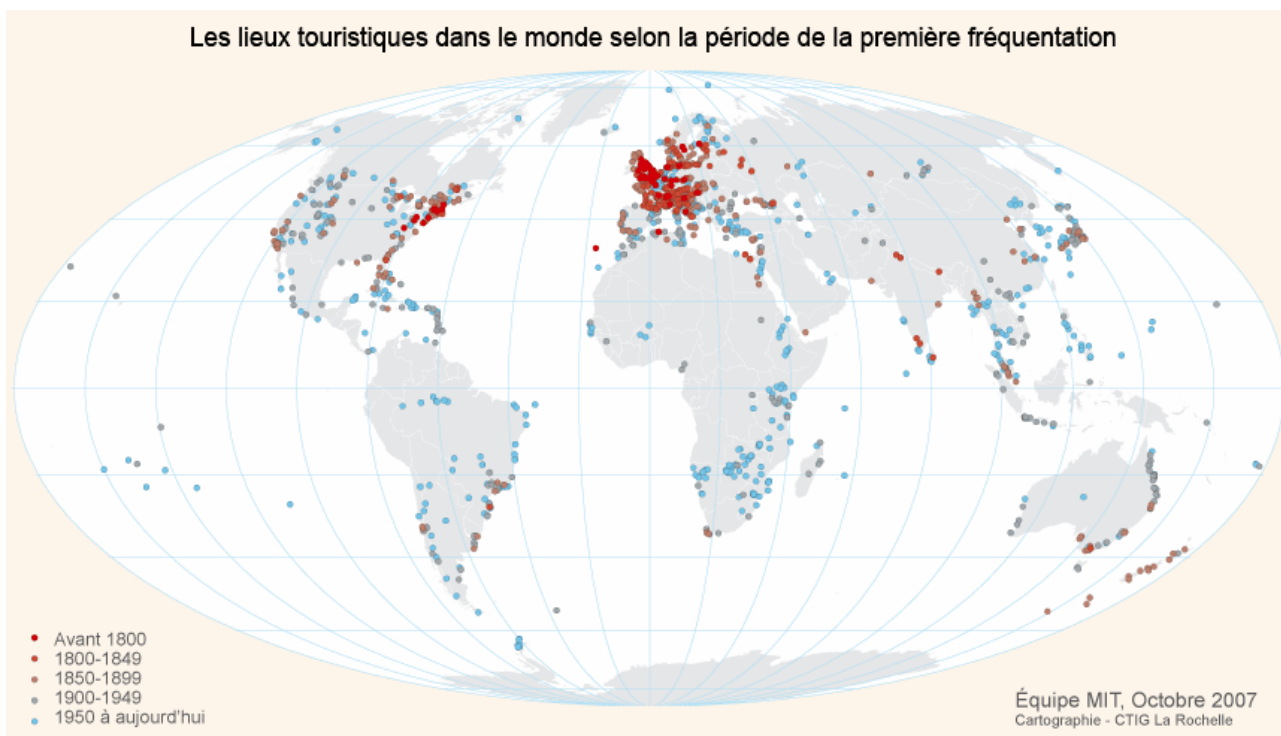
Question : Quels sont les espaces du monde fréquentés par les touristes selon les images des manuels ?

Afin de répondre à cette question, j'ai réalisé deux traitements statistiques sur tous les pays du monde concernés par les manuels sauf la France. En effet, plusieurs chapitres traitent exclusivement de la France. Afin d'éviter un déséquilibre et pour une question d'échelle cartographique, j'ai préféré traiter la France métropolitaine à part. Dans un des traitements, j'ai comptabilisé toutes les photographies (hors France métropolitaine), sans distinction. Pour la deuxième, j'ai pris compte de leurs situations dans les manuels. Par exemple, une étude de cas sur la péninsule du Yucatan présente six photographies, trois concernant Cancún, et trois concernant la Costa Maya, alors qu'une seule photographie est utilisée pour une étude de cas en Mongolie. Cela peut ainsi créer de gros déséquilibres quant à la répartition des espaces touristiques. Mais cela montre bien, la surreprésentation du tourisme dans certains endroits du monde. C'est pour cela que j'ai gardé les deux bases de données. J'ai donc décidé de ne comptabiliser qu'une seule photographie par étude de cas pour la deuxième carte, lorsqu'il s'agissait du même espace. Pour information, pour l'étude de cas sur le Yucatan, j'ai comptabilisé une photographie pour Cancún, et une pour la Costa Maya. Cela ne représente pas une photographie par étude de cas mais peut-on réellement associer Cancún à la Costa Maya ? J'ai donc du faire des choix, qui sont certainement discutables.

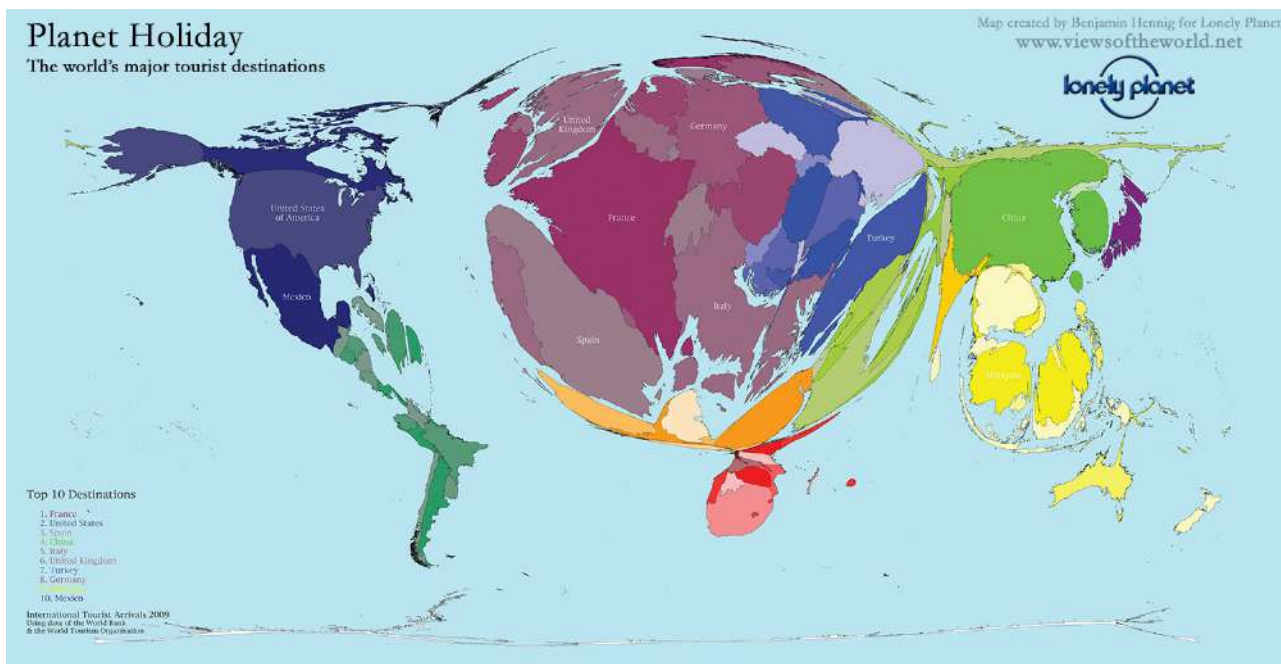
Mais tout d'abord observons quels sont les lieux touristiques.

La carte qui suit est une carte qui représente l'évolution de la localisation des espaces touristiques selon la première fréquentation, réalisée par l'équipe Mobilité, Itinéraires, Tourismes (MIT) en 2007. Cette carte ne prend pas en compte le nombre de touristes mais la date de mise en tourisme de ces espaces. On observe un décalage vers les pays du sud. Je me pose donc la question suivante : les manuels prennent-ils en compte ces nouvelles destinations ?

Les lieux touristiques dans le monde selon la période de la première fréquentation



GAY Jean-Christophe, VACHER Luc, PARADIS Laure, « Les nouvelles dynamiques du tourisme dans le monde. Quand le tourisme se diffuse à travers le monde », Géoconfluences, 2011

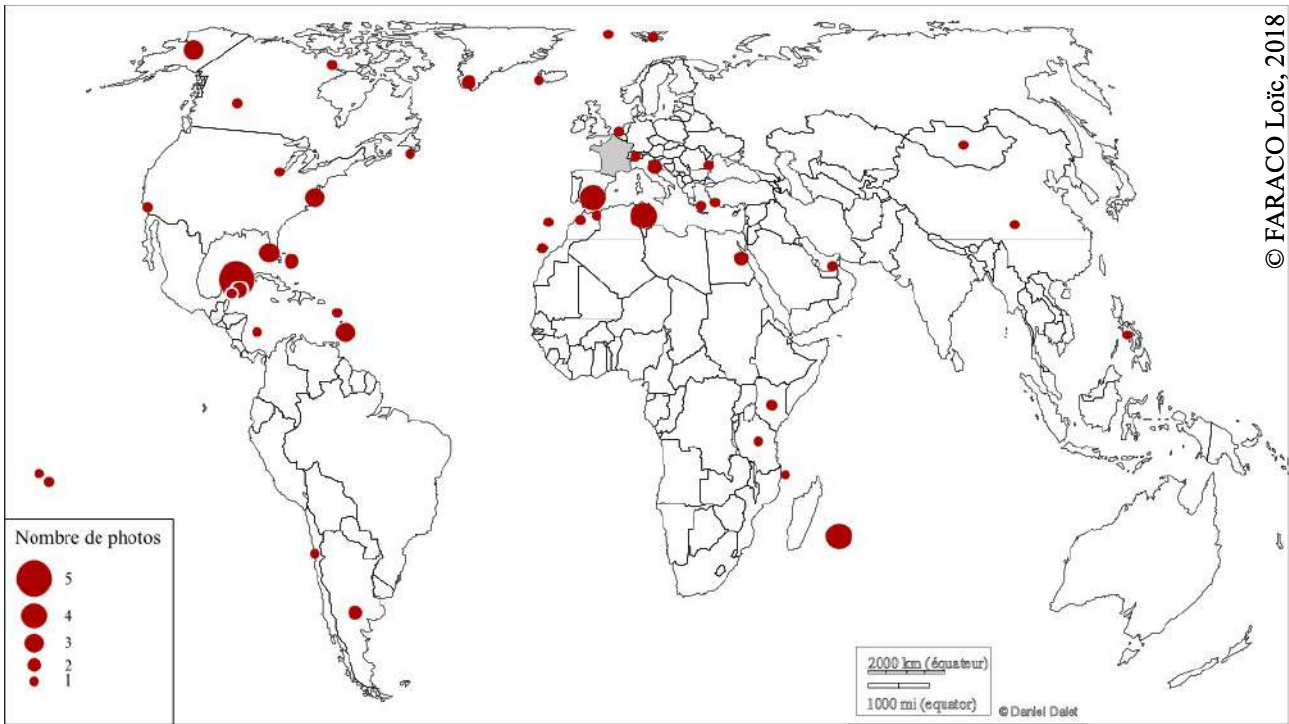


HENNIG Benjamin, Planet holiday. The world's major tourist destinations, 2009 (disponible sur www.viewsoftheworld.net)

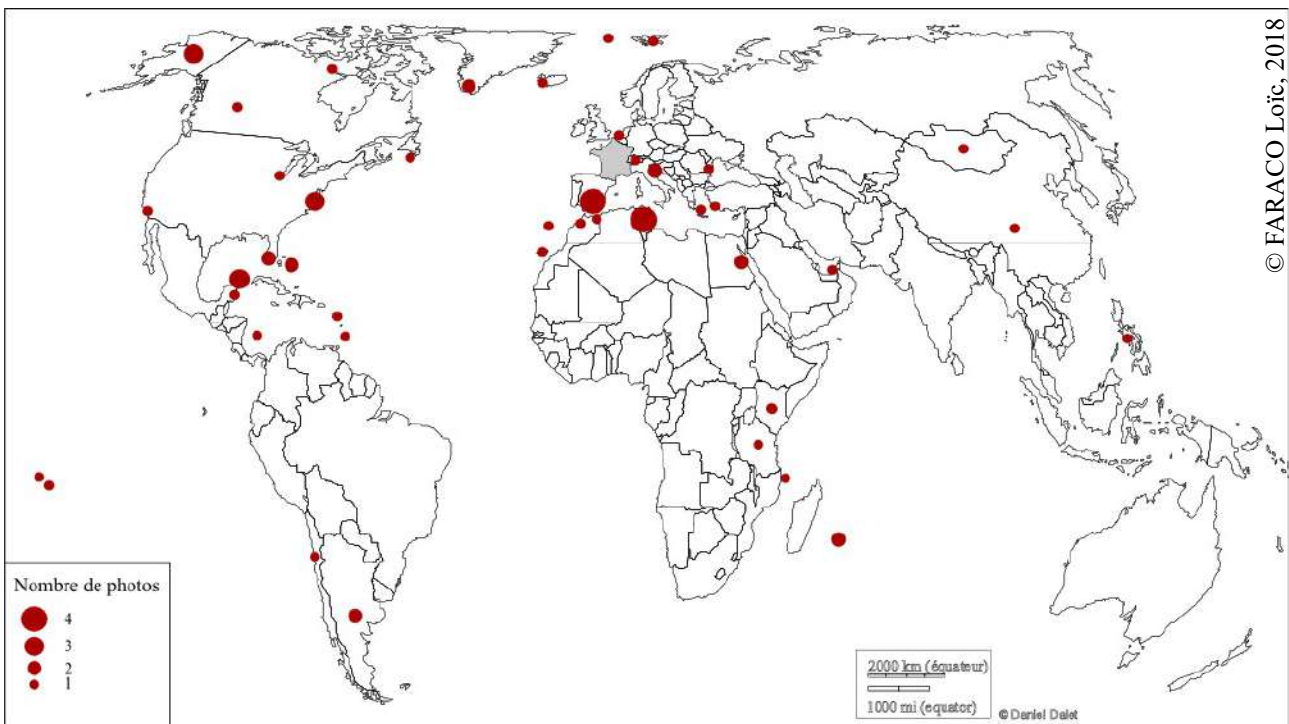
Cette carte réalisée en 2009, présente les principales destinations touristiques. L'Europe est en tête. L'Amérique du Nord et l'Asie de l'Est et du Sud-Est ont une importance dans le tourisme international.

Voyons maintenant ce qu'en disent les manuels scolaires.

**Carte 1 : Répartition des images du tourisme présentes dans neuf manuels scolaires de lycée
(hors France métropolitaine, toute images prises en compte)**



**Carte 2 : Répartition des images du tourisme présentes dans neuf manuels scolaires de lycée
(hors France métropolitaine, après sélection)**



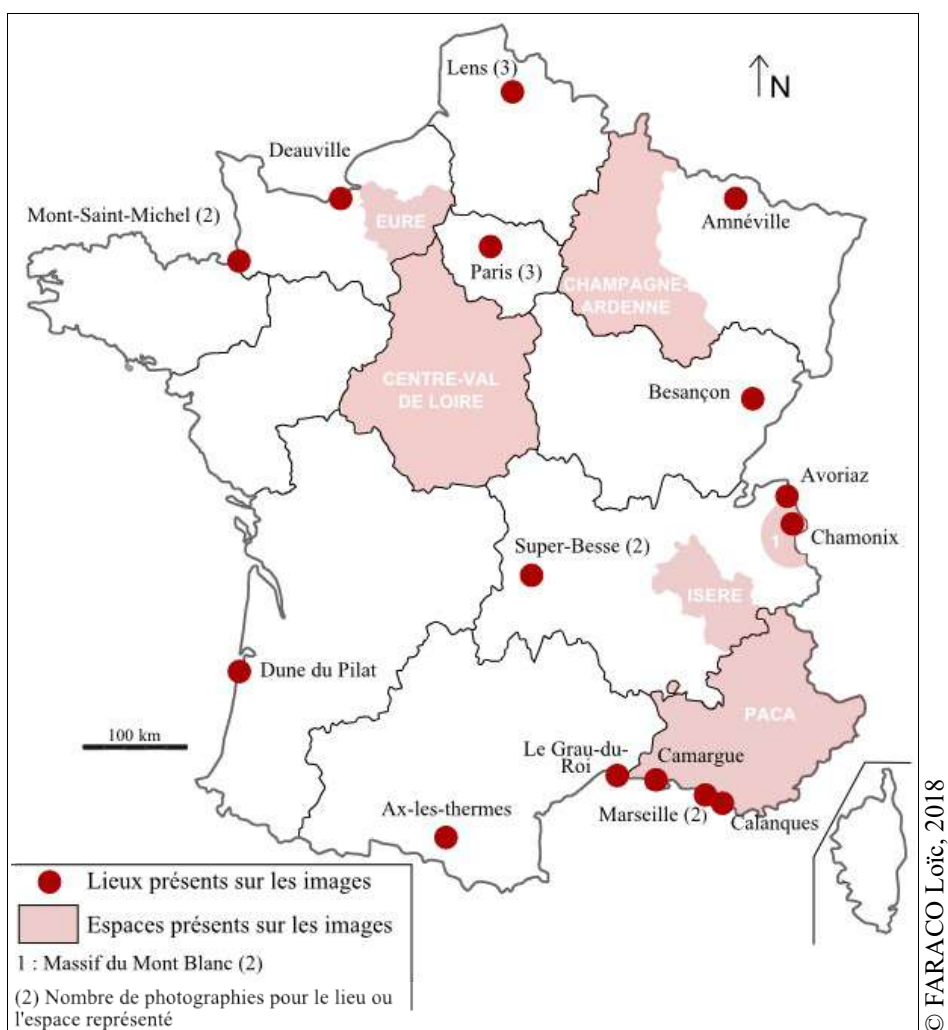
À première vue, nous constatons un déséquilibre dans le choix des exemples. Nous retrouvons deux des lacs de vacances de Georges Cazes, à savoir le bassin Amérique du Nord-Caraïbes et le bassin euro-méditerranéen. Cependant, le bassin Asie orientale-pacifique n'est pas suffisamment représenté. Quasiment pas du tout. On dénombre une seule image, celle des Philippines. Ce bassin s'organise autour de la mer de Chine méridionale. L'image d'une piscine dans le Sichuan ne caractérise pas un type d'espace associé à ce bassin.

Le glissement des flux touristiques vers le sud s'observe tout de même. De nombreuses images des Caraïbes, du Mexique, ainsi que des côtes maghrébines sont présentes.

Au final, c'est une géographie du tourisme assez déformée qui est donnée à voir dans les manuels.

3.3.3 – Quelle géographie du tourisme en France

Carte 3 : Répartition des 29 images du tourisme en France métropolitaine présentes dans les manuels scolaires de lycée



En ce qui concerne la France métropolitaine, les propositions géographiques sont plus ou moins variées. Il s'agit de métropoles (Paris, Marseille), de stations balnéaires (Deauville, Le Grau-du-Roi), de stations de montagne (Avoriaz, Ax-les-thermes, Chamonix, Super-Besse), des sites classés (les Calanques, la dune du Pilat, le Mont Saint-Michel. Des espaces ruraux sont également mis en valeur à travers leur région, leur département (Centre-Val de Loire, Eure...). La proposition des manuels est assez diversifiée en terme de type de tourisme (urbain, rural, culturel, balnéaire, montagnard...).

3.3.4 – La répartition des images du tourisme par continent

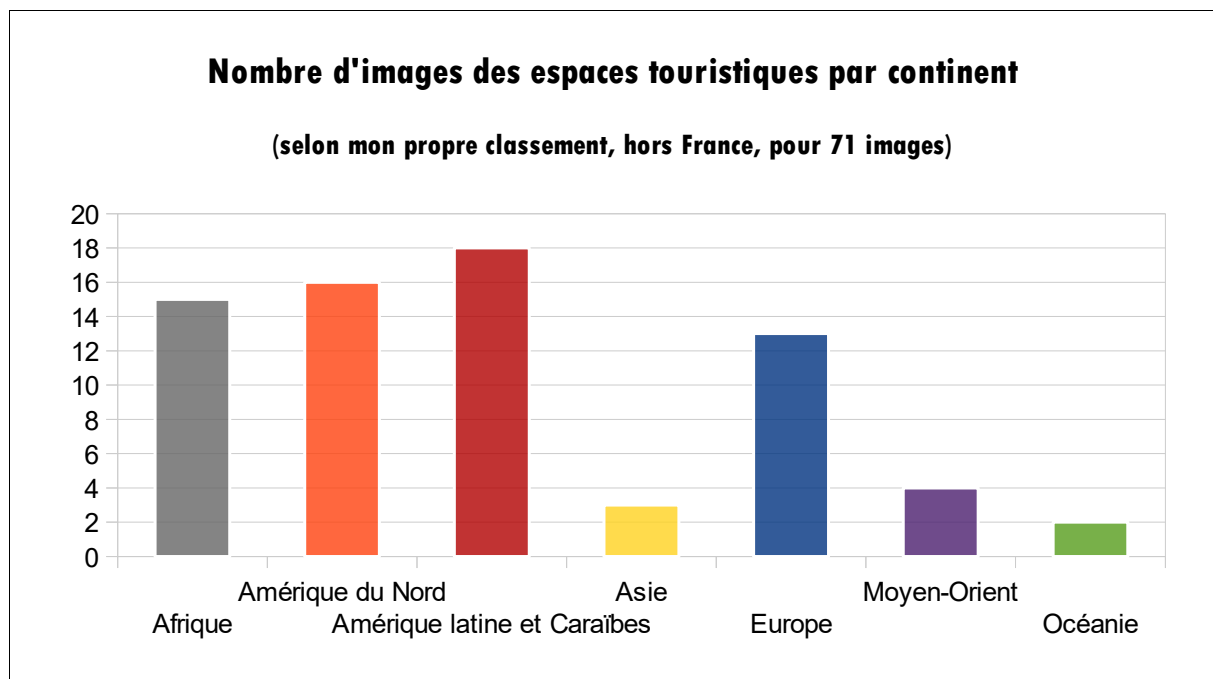
Question : Quelle répartition par continent des images du tourisme ?

J'ai voulu faire une comparaison par continent des espaces cités dans les manuels. Mais la question de la délimitation des continents s'est vite posée. J'ai voulu tout d'abord reprendre la classification de l'OMT, mais cette dernière ne me paraissait pas des plus appropriées. En effet, les Amériques sont toutes les deux réunies sans distinction entre partie latine et partie anglo-saxonne, et les territoires ultra-marins sont reliés à leur métropole. Mon objectif était de classer les espaces touristiques en tant que destinations.

C'est pour cela que les territoires ultra-marins sont parfois comptabilisés sur un autre continent que leur métropole (Groenland en Amérique du Nord, Tahiti en Océanie...). Je propose mon propre découpage qui me paraît plus logique pour mon analyse.



Mon propre découpage des continents



Le diagramme ci-dessus confirme ce qui a été dit pour l'Asie. Elle est sous représentée par rapport à la réalité du tourisme. L'Amérique latine et les Caraïbes est le continent le plus représenté dans les manuels scolaires. Suivi par l'Amérique du Nord et l'Afrique. L'Océanie et le Moyen-Orient restent tout de même en marge. Si nous avions pris le classement de l'OMT, nous aurions eu un écrasement des colonnes dû à l'importance des Amériques.

3.3.5 – Quels types de tourisms sont représentés ?

Le tourisme peut se décliner sous plusieurs formes, selon la destination, les activités pratiqués... En observant les photographies, je me suis rendu compte que certaines d'entre elles représentaient plusieurs formes de tourisme. La ville par exemple présente également du culturel, du patrimonial, c'est pour cela que j'ai rassemblé au sein de la mention « urbain », les activités culturelles et patrimoniales qui s'y pratiquent. La question des loisirs paraissent aussi problématique. J'ai donc décidé de les comptabiliser à part lorsqu'il ne s'agit pas de tourisme de montagne et littoral. Les randonnées et les sports d'hiver ne sont donc pas comptabilisés dans la catégorie « loisirs », mais « montagne ». Les loisirs en montagne sont l'essence même du tourisme montagnard, je ne pouvais pas les séparer. Par contre, une station de ski couverte dans un espace non montagnard est comptabilisé comme « loisir ».

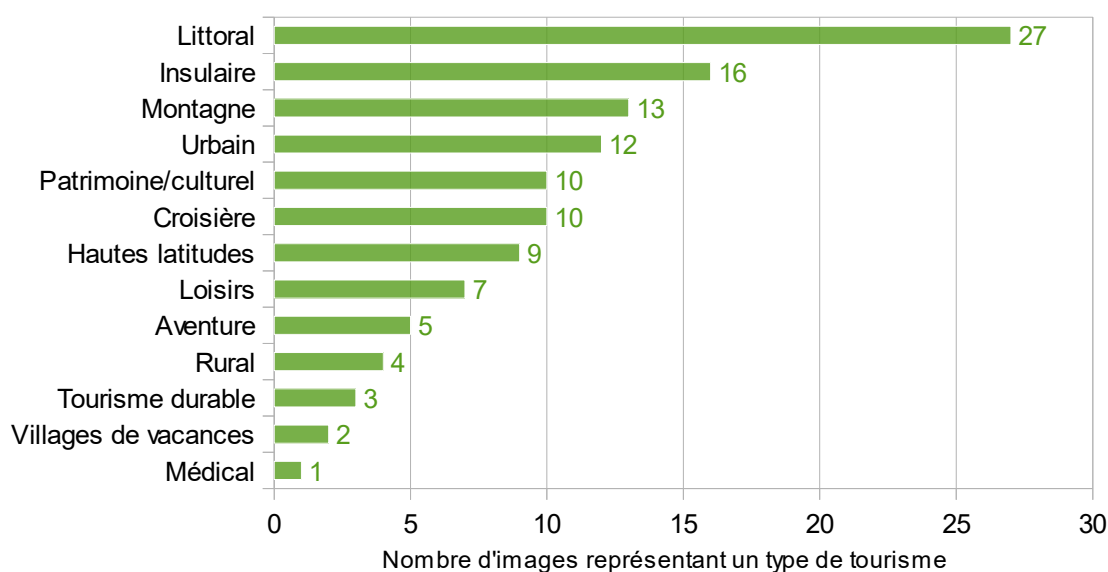
La question des safaris et des balades à dos de chameaux s'est posée. S'agit-il de tourisme de nature ? Mais où faire la différence avec une simple randonnée en montagne. Le terme « aventure » me paraissait intéressant, puisque le touriste se sent en immersion dans une autre culture, ou même privilégier de pouvoir observer des animaux dans leur habitat naturel... J'ai donc intégré dans le tourisme d'aventure : les safaris, les balades à dos de chameaux et le tourisme dans les steppes de Mongolie.

Je voulais différencier le tourisme dans l'Arctique. Je l'ai donc nommé : « hautes latitudes » comme les agences de voyages aiment appeler ces espaces. Il s'agit donc du Groenland, du Svalbard, de l'Alaska, de Saint-Pierre et Miquelon... Étant donné que la croisière est une forme de tourisme à part entière, certains espaces sont comptabilisés dans le tourisme de « hautes latitudes » et de « croisières ». Au total 100 images sont prises en compte, mais 119 données sont présentes dans le diagramme, au vu de certains espaces multipliant les types de tourisme. Les chiffres du diagramme peuvent tout de même être lu en pourcentage puisque une image ne compte pas plusieurs fois le même type de tourisme.

Quant au tourisme durable, je ne l'ai compté comme tel que lorsque les manuels en font mention.

Types de tourisme représentés dans l'iconographie des manuels scolaires

(Sur 100 images, une image peut comporter plusieurs types de tourisme)



© FARACO Loïc, 2018

Le tourisme littoral est largement en tête avec 27 images sur 100 images, suivi du tourisme insulaire. Le tourisme littoral prend en compte le balnéaire. Ce tourisme de bain représente la quasi-totalité des images du tourisme littoral. La fameuse trilogie « *Sea, sand and sun* » est la plus représentée sur les manuels. Elle constitue dans la réalité une part importante du tourisme intérieur et international.

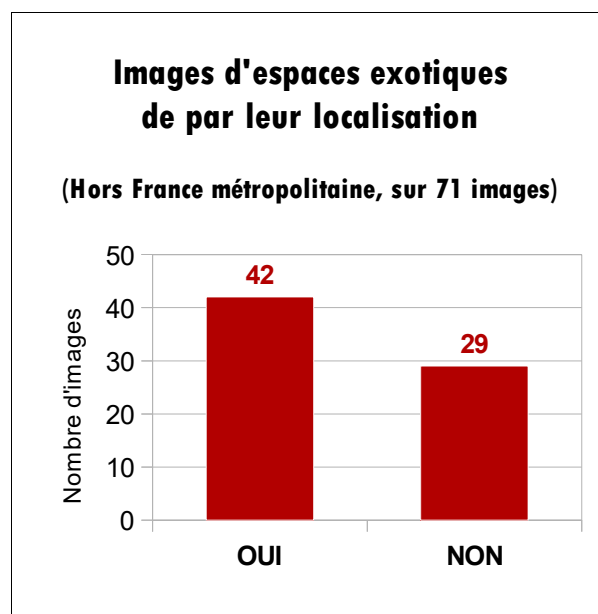
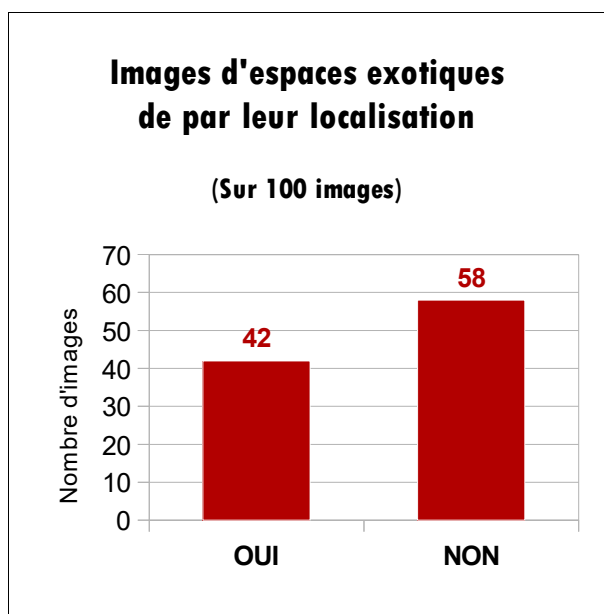
3.3.6 – La part de l'exotisme

L'image doit « faire rêver » et « frapper l'imagination » selon Michel Tardy. La part de l'exotisme dans les images des manuels scolaires doit donc être importante. J'ai recensé les images par rapport à leur localisation. Lorsqu'ils correspondaient à un espace d'un domaine géo-sémantique de J.-F. Staszak, je leur ai collé l'étiquette : « espaces exotiques ». L'analyse des images en elles-mêmes viendra plus tard.

J'ai toutefois modifié la classification de J.-F. Staszak. Ce dernier présente dans son article⁴⁵ six espaces correspondant à un domaine géo-sémantique similaire. Il ne définit en détail que le domaine proche-oriental. Les autres domaines sont juste énumérés. Cependant, j'ai cherché à caser des îles comme la Martinique, la Réunion... qui n'appartiennent pas au domaine géo-sémantique du continent voisin. La Réunion ne peut pas intégrer le domaine africain, de même que la Martinique,

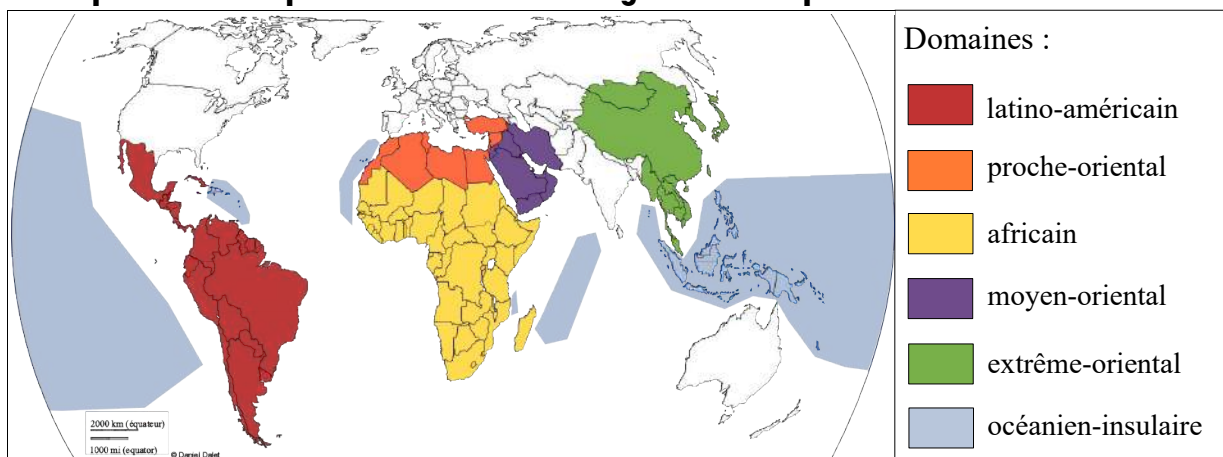
45 STASZAK Jean-François, *op. cit.*

le domaine latino-américain. Ces îles ont en commun une identité liée à l'insularité dont les stéréotypes sont similaires (île volcanique, plage de sable fin, palmier...). Tout comme l'Océanie. J'ai ainsi assimilé l'insularité au domaine géo-sémantique océanien. Ce choix est discutable d'un point de vue géographique, mais j'estime que les stéréotypes étant plus ou moins similaires, ils peuvent être assimilés. Afin de montrer que je modifie la classification de J.-F. Staszak, j'ai renommé le domaine géo-sémantique océanien en « océanien-insulaire ».

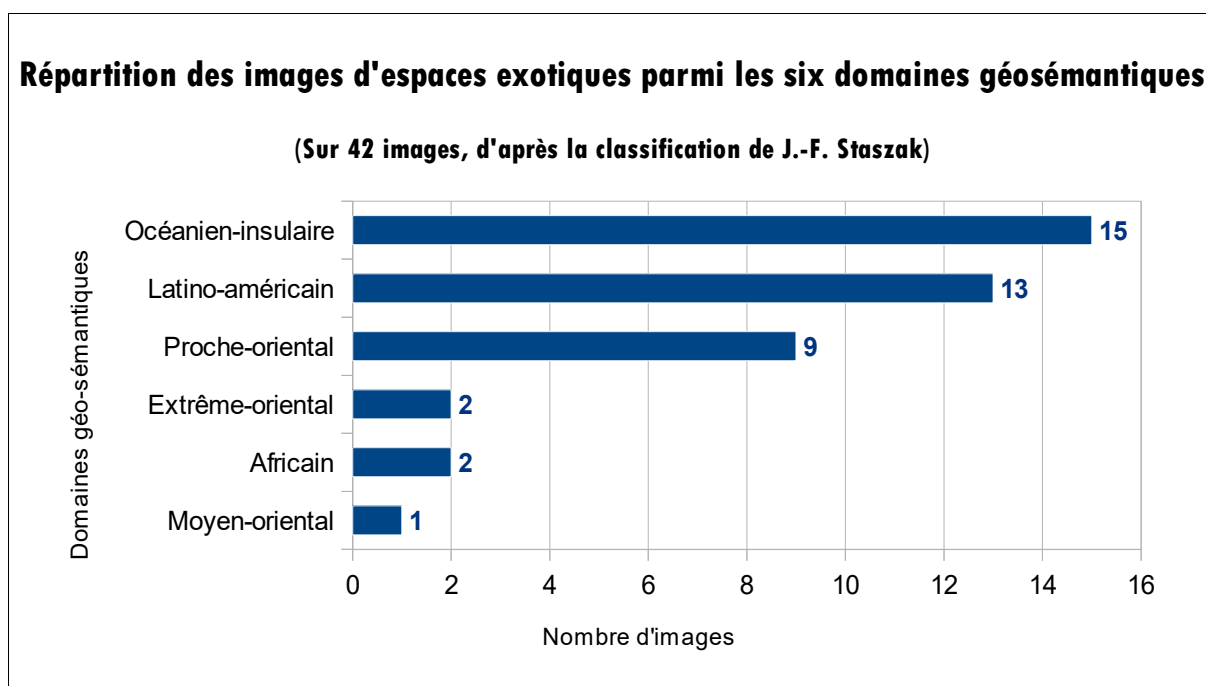


Les espaces que l'on pourrait qualifier d'exotiques représentent quasiment la moitié des images (42 sur 100). Si l'on enlève les images de la France métropolitaine, assez présentes dans les manuels (29 % des images) compte tenu des programmes, ces espaces « exotiques » sont majoritaires à 42 images, contre 29 images.

Proposition de répartition des domaines géo-sémantiques



J'ai tenté de localiser les espaces correspondant aux six domaines géo-sémantiques. Cependant certains pourraient faire partie de la carte, comme l'Ouzbékistan qui développe son tourisme basé sur l'art islamique. Le pays pourrait éventuellement être rattaché au Moyen-Orient puisque les stéréotypes sont proches. L'Inde peut également paraître exotique, mais elle n'entre pas dans les domaines de J.-F. Staszak. Je conçois ainsi que cette carte est incomplète et les domaines à redéfinir probablement. Mais pour mon étude, elle nous suffit, les 42 images concernées par notre étude entre dans les domaines de cette carte.



Le domaine océanien-insulaire est le domaine géo-sémantique le plus fréquent suivi du domaine latino-américain. Les domaines « extrême-oriental », « africain » et « moyen-oriental » sont quant à eux sous représentés. Mais qu'en est-il réellement sur les images ? Le contenu de ces images est-il réellement exotique ?

En analysant les images, on constate que certains espaces abordent un autre domaine géo-sémantique que le leur. Par exemple Cancún développe une image proche du domaine océanien-insulaire (palmiers, plages de sable fin, eaux turquoise, paillotes...). Ce domaine est d'ailleurs présent partout est tant à être la norme pour le tourisme international. Si l'on s'intéresse réellement au domaine latino-américain, je ne vois que 3 images sur 13 typiquement exotiques. Elles sont différentes dans le fait qu'elles présentent des éléments propres à leur domaine géo-sémantique.

Voyons maintenant quelques images pouvant être qualifiées d'exotiques selon leur domaine.

3.3.6.1 – Domaine océanien-insulaire



Illustration 2: « Hôtel de luxe à Bora-Bora en Polynésie française », Belin, 1ère ES/L/S, 2015, p. 248

Palmiers, plage de sable fin, eau turquoise... Voici les stéréotypes de l'île paradisiaque. Cet hôtel de Bora-Bora joue sur l'exotisme pour attirer des touristes. Nous remarquons que très peu de personnes sont sur la photographie ou du moins ils sont très petits, ce qui renforce le sentiment de solitude recherché par les touristes désireux de vivre à la Robinson.

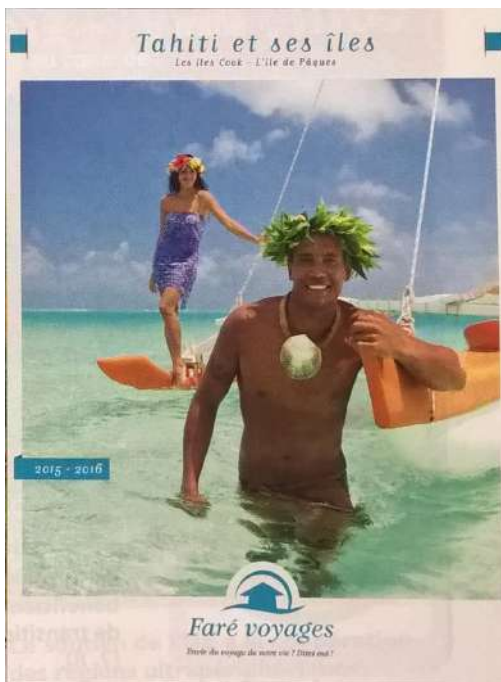


Illustration 3: « Les attraits touristiques des territoires d'outre-mer de l'UE », Magnard, 1ère ES/L/S, 2016, p. 223

Sur cette affiche, deux personnes sont visibles. Peut-être des locaux appelant les étrangers à visiter leur île ou bien des touristes très contents de leur voyage et le recommandant aux destinataires de l'affiche. En tout cas, le message de l'agence de voyage est clair, il s'agit d'un appel au voyage. Le slogan du voyageur étant : « Envie de voyage de votre vie ? Dites oui ! ». Le caractère exceptionnel du voyage est mis en avant et cela passe par la mise en scène de l'exotique. Les deux individus sont coiffés d'une couronne de fleur. L'homme est dans une eau très claire et la femme sur un flotteur d'une sorte de prao (voilier multicoque de Polynésie). Faré voyages présente probablement un couple de touristes. Les îles voisines de Tahiti, telles que Bora-Bora sont généralement prisées pour des vacances en amoureux tels que les lunes de miel ou même les mariages sur une île.

3.3.6.2 – Domaine latino-américain



Illustration 4: « Promouvoir un tourisme durable sur la Costa Maya », Hatier, 2nde, 2014, p. 227

Cette photographie met en avant le tourisme durable. Pas de stations balnéaires, avec grands hôtels, plages de sable fin... La capacité de charge de cet espace est plus faible afin de minimiser l'impact du tourisme. La photographie montre une présence touristique entre le bord de mer et la forêt.

La présence de la pailote, d'une plage naturelle faiblement aménagée, et une forêt à perte de vue (selon le cadrage de la photographie) me permet de qualifier l'image d'exotique.

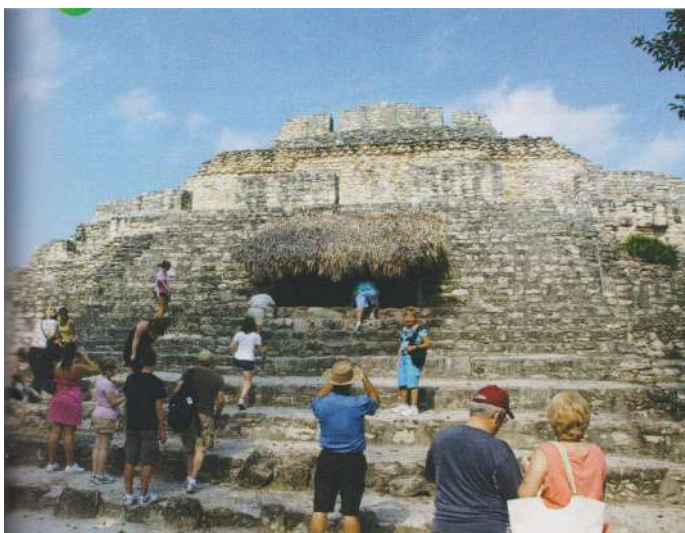


Illustration 5: « Des touristes sur le site maya de Chachobben », Hatier, 2nde, 2014, p.227

Nous observons sur cette photographie un tourisme basé sur le patrimoine à travers la visite d'une pyramide maya, proche de la Costa Maya sur la péninsule du Yucatan au Mexique. Le lieu paraît assez touristifié. Le monument fait parti du stéréotype latino-américain et contribue à l'exotisme.



Illustration 6: « Atlantis Paradise Island (Bahamas) », Nathan, 2nde, 2014, p. 77

Nous avons affaire à un complexe hôtelier des Bahamas assez important. Les piscines ont pour thème l'Amérique latine. Une pyramide est présente, et elle sert de décor aux toboggans. Même s'il s'agit d'une reconstitution, l'hôtel joue sur le domaine géo-sémantique latino-américain. Il y a donc une part d'exotisme.

3.3.6.3 – Domaine Proche-oriental



Illustration 7: « Extrait du site d'une agence tunisienne de randonnée au Sahara », Belin, T. ES/L/S, 2016, p.227

Cette capture d'écran du site internet du voyageur *Sabria voyages* propose des voyages “exotiques”. Cette photographie correspond à la description de J.-F. Staszak. On y voit de vrais méharistes à pied et leurs « apprentis » (les touristes) sur le dos des chameaux, tout cela dans un décor désertique. Ces randonnées à dos de chameaux semi-aventureuses donnent aux touristes la possibilité de consommer un ailleurs fantasmé. Cet accès à l'exotique contribue à faire du simple touriste, un voyageur d'exception, qui finit d'ailleurs par se croire supérieur aux autres touristes. Il ne faut pas oublier que le touriste, c'est toujours l'autre.

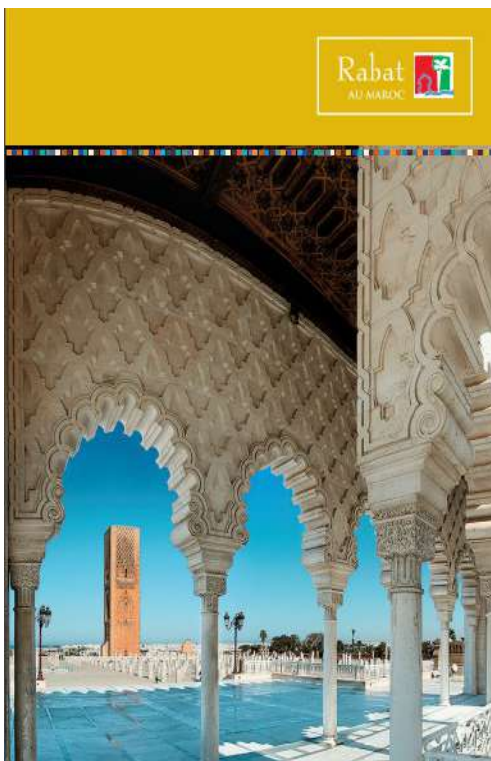


Illustration 8: « Le développement du tourisme international », Hatier, T. ES/L/S, 2014, p. 203

Le patrimoine urbain est aussi mis à l'honneur dans l'iconographie du domaine géo-sémantique proche-oriental. Cette brochure de l'Office national marocain du tourisme de 2013, propose une visite de la ville de Rabat et nous présente en photographie ce qui peut faire l'attrait de la ville : l'architecture islamique.

3.3.6.4 – Domaine africain



Illustration 9: « Réserve nationale du Masai Mara (Kenya) », Magnard, T. ES/L/S, 2014, p.132-133

Cette double page de présentation du thème 3 : « Dynamiques géographiques des grandes aires continentales » montre ici l'économie touristique au Kenya avec la pratique de safaris dans la savane. Sur cette image, des touristes dans un véhicule à toit ouvert profite du paysage tel un spectacle et prennent en photographie des éléphants dans leur habitat naturel. Tout comme les balades en chameaux, le touriste se distingue des autres.

3.3.6.5 – Domaine extrême-oriental

Sur deux images concernant le domaine extrême-oriental, pas une seule ne présente un exotisme lié au domaine géo-sémantique.

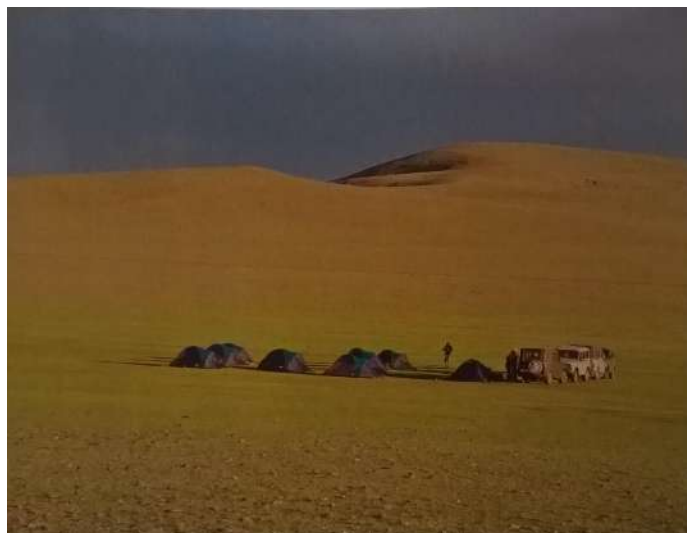


Illustration 10: « La Mongolie, nouvelle destination touristique », Belin, T. ES/L/S, 2016, p.138

L'étude de cas sur le tourisme en Mongolie dans un des manuels scolaires est très intéressant. En effet selon ce manuel, le tourisme correspond à 10% du PIB de la Mongolie. Cette image montre un campement sauvage de touristes dans une plaine désertique. On aperçoit quatre 4X4. Les touristes doivent ainsi parcourir les steppes de Mongolie avec ces véhicules. Des treks sont aussi organisés dans ces espaces.

Cependant, je me pose la question de l'exotisme de ce type de voyage. Le paysage en constitue un premier mais pas forcément celui associé à l'extrême-orient (rizières en terrasse en Chine, rizières dans la vallée entre des montagnes boisées au Japon, sans oublier les pagodes ou les jonques dans la baie de Ha Long...).



Illustration 11: « 9.5 milliards d'habitants en 2050 », Nathan, 2nde, 2014, p. 11

Cette photographie est la deuxième et dernière image d'extrême-orient. Elle n'a rien d'exotique. Il s'agit d'une piscine dans la province du Sichuan en Chine. Elle vient illustrer la surpopulation dans certains espaces du globe. L'image est ici impressionnante car chaque Chinois a sa bouée, et il paraît difficile de se déplacer. En effet, la plupart des Chinois ne savent pas nager.

Cette image montre toutefois un aspect culturel que l'on ne connaît pas en France. Les Chinois sont très nombreux dans cette piscine. Ils ne peuvent pas en profiter au sens où les Occidentaux l'entendent. Il me semble d'ailleurs qu'il s'agit d'une piscine à vague. Le risque de noyade est tout de même présent, si dans la grande bousculade un individu passe à travers sa bouée.

3.3.6.6 – Domaine moyen-oriental

La seule photographie du domaine moyen-oriental ne traite pas de l'exotisme, bien au contraire.



Illustration 12: « Dubaï (Émirats arabes unis) : une ville dans le désert », Hatier, 2nde, 2014, p. 151

C'est ici une station de ski couverte dans un centre commercial de Dubaï qui montre encore une fois la démesure de cette ville du désert. Cette image n'est donc pas du tout exotique, bien au contraire. On pourrait penser que cet espace est exotique pour les locaux, mais selon la définition de l'exotisme que nous avons retenu précédemment, nous ne pouvons pas affirmer cela.

3.3.7 – Images diachroniques

Dans les manuels, je dénombre quatre études concernant des images diachroniques. Deux études à propos de l'aménagement du cordon dunaire de Cancún, une étude avec des photographies satellites d'Hurghada en Égypte et enfin une étude concernant la différence entre hiver et été dans la station de montagne de Super-Besse. Selon moi, ces images diachroniques ont une importance cruciale pour comprendre l'évolution des territoires. Elles permettent aux élèves de comprendre qu'un espace n'est pas figé dans le temps, mais qu'il évolue rapidement selon les besoins des sociétés. Cependant ce type d'images est très peu présent dans les manuels scolaires.



Illustration 13: « L'artificialisation des paysages de la lagune de Cancún (1970 et 2009) », Hatier, 2nde, 2014, p. 224

Ces photographies aériennes à vue oblique montrent l'aménagement du lido de Cancún entre 1970 et 2009. En seulement, 40 ans, les paysages ont été bouleversés. La mise en tourisme de cet espace est parfaitement visible.



Illustration 14: « L'évolution d'Hurghada (Égypte) entre 1985 et 2014 », Belin, TES/L/S, 2016, p. 133

L'usage de ce type de document est très intéressant. Ces photographies satellites permettent d'observer l'évolution d'un espace en particulier, ici, la station balnéaire d'Hurghada en Égypte sur les côtes de la mer Rouge. On observe les différents aménagements nécessaires à l'implantation de la station tel que l'usine de traitement des eaux, l'agrandissement de l'aéroport, le développement des voies de communication. Au delà des infrastructures, on note également l'étalement important de la station entre ces deux dates.



Illustration 15: « Super-Besse (Puy de Dôme en Auvergne) en hiver », Belin, 1ère ES/L/S, 2015, p. 102



Illustration 16: « Super-Besse (Puy de Dôme en Auvergne) en été », Belin, 1ère ES/L/S, 2015, p. 102

Ces deux images permettent d'observer la diversité des lieux touristiques et leurs capacités à varier leurs activités selon la saison. Les sports d'hiver et notamment de glisses sont visibles sur la première photographie à travers les pistes de ski et le téléski. En été, cette activité n'est plus possible, mais d'autres prennent le relais comme la randonnée, le canioning, l'escalade, le parapente ou même la tyrolienne comme sur la photographie suivante. Contrairement aux stations balnéaires, les stations de montagne attirent aussi bien l'hiver que l'été. L'offre y est diversifiée.

L'approche diachronique, non pas sur plusieurs années mais au sein d'une même année n'aborderait pas une évolution des pratiques touristiques mais sa diversité.

3.3.8 – Les croisières

Les croisières se développent de plus en plus. Le paquebot est lui même une destination en plus de celle du trajet effectué. Tout est fait pour séduire le touriste et le satisfaire. C'est un centre de vacances flottant. Ce type de tourisme se démocratise et devient plus accessible. Elles représentent 10% des images de notre étude (10 images), ce qui n'est pas négligeable. Trois espaces de croisières sont présentés dans les manuels : la Méditerranée, les Caraïbes et surtout l'Arctique (à laquelle j'ai associé l'Alaska).

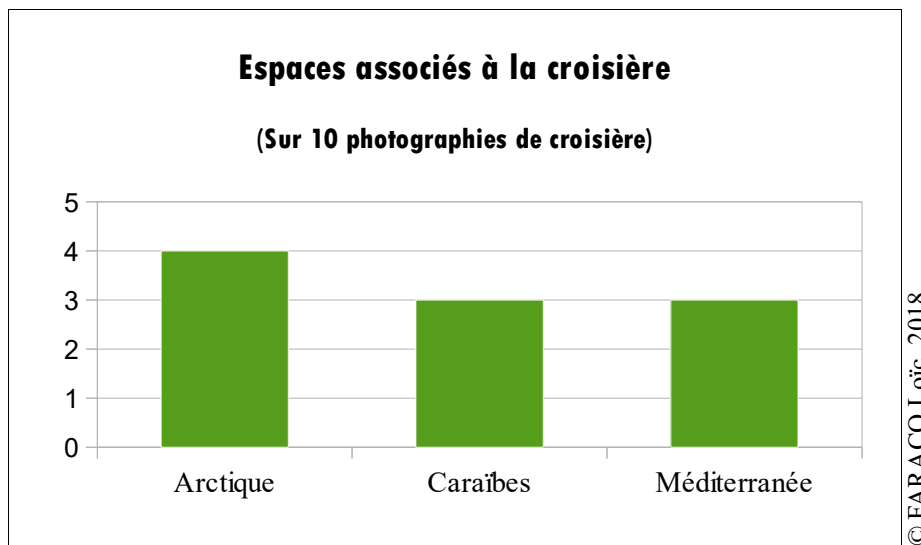


Illustration 17: « Escale des croisiéristes états-uniens à Nassau, aux Bahamas », Magnard, T. ES/L, 2014, p. 150

Sur cette photographie, un paquebot de croisière est amarré à Nassau (Bahamas) pour une escale. Le long du quai, des marchands locaux vendent des souvenirs, qu'ils soient produits sur place ou à l'autre bout du monde. Nous pouvons voir ici que la croisière peut développer l'économie locale des escales prévues par le croisiériste. Cela signifie également des retombées financières pour les sociétés locales.



3 Venise profite et souffre du passage des navires de croisière

Les 600 paquebots qui transitaient chaque année par le Grand Canal ne pourront plus le faire à partir de 2014 et devront accoster à la gare maritime. Les habitants de Venise ont obtenu cette décision pour protéger la ville de l'érosion et de la pollution. Les croisiéristes insistent, eux, sur le possible manque à gagner.

Illustration 18: Belin, 2nde, 2014, p. 237

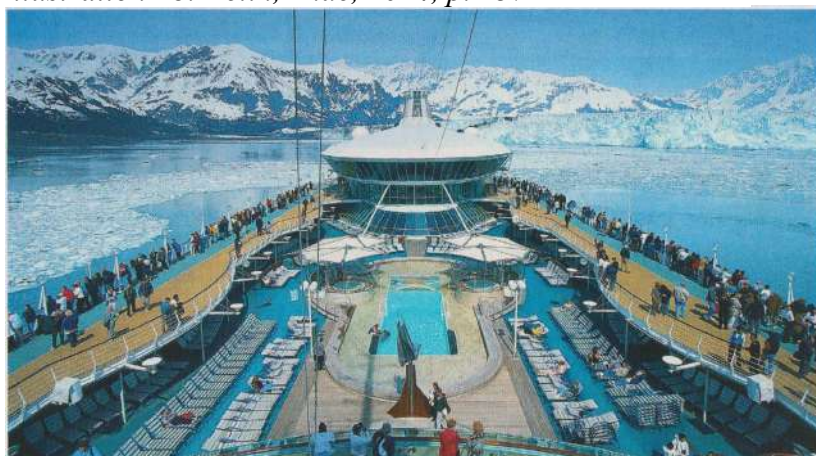


Illustration 19: « L'ouverture au tourisme de croisière », Hatier, 2nde, 2014, p. 195 ; et « Navire de croisière en Alaska à proximité du glacier Hubbard », Belin, 2nde, 2014, p. 207

Cette image représente la croisière en Méditerranée. La légende de la photographie permet de se poser la question de l'impact de ce tourisme sur les littoraux. La ville de Venise, au beau milieu d'une lagune est impactée par l'érosion et la pollution. Cette image amène les effets négatifs que peut provoquer le tourisme de masse.

L'Arctique est une nouvelle destination du tourisme international. Une des meilleures manières de visiter et de profiter de l'Arctique est de s'y déplacer en bateau. Les croisières dans l'Arctique se développent ainsi. La croisière n'est plus limitée à la Méditerranée et aux Caraïbes dont le climat est nettement plus chaud. Notons tout de même qu'une piscine ouverte est présente sur le toit, signe que malgré tout, les exigences des touristes restent les mêmes.

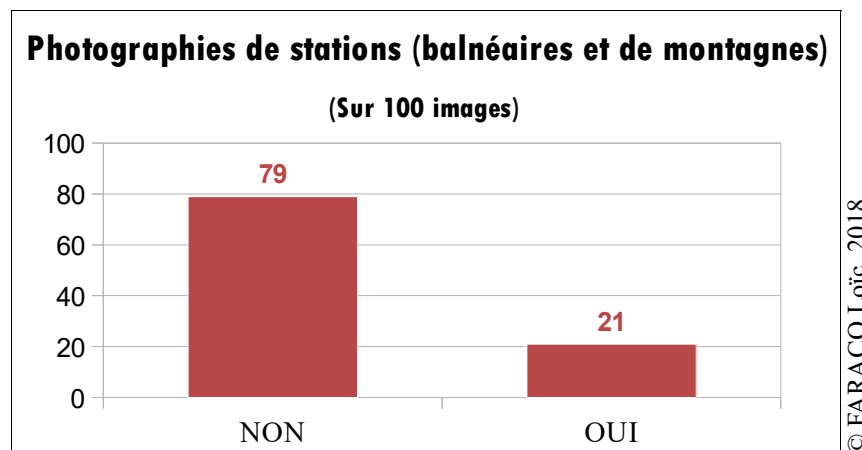
Ce n'est pas le seul paradoxe que l'on peut déceler. Les touristes veulent voir l'Arctique (il s'agit sur cette photo de l'Alaska), la banquise menacée par le « réchauffement climatique ».

Cependant, en partant en croisière, les touristes participent à ce réchauffement.

À travers l'exemple des croisières, ce sont diverses images du tourisme qui sont présentées. Tout d'abord l'aspect économique et social, ensuite les répercussions environnementales que cela peut produire. Cela mène ainsi à penser les effets positifs et négatifs du tourisme et donc penser à un tourisme respectueux des trois piliers du développement durable (économie, société, environnement). Enfin, la dernière image présente de nouvelles destinations touristiques.

3.3.9 – Le tourisme de masse

Le tourisme de masse caractérise un mode de tourisme survenu dans les années 1960 suite à l'avènement des congés payés, l'émergence d'une classe moyenne, permettant ainsi aux ménages de partir en vacances. Il s'agit le plus souvent, pour cette nouvelle classe moyenne de se rendre à la mer et/ou à la montagne. Afin d'accueillir tout ce monde, des stations ont été créées. Elles ont une capacité de charge importante, proposent une multitude d'activités. Elles représentent 21% des images présentes dans notre étude. Il y a deux types de station. La station balnéaire et la station de montagne.



3.3.9.1 La station de montagne



Illustration 20: « Ax-les-thermes, une station de ski pyrénéenne »,

Les stations de montagne ont toutes le même aspect. Des hôtels et des appartements se situent au point le plus bas de la station, avec les diverses boutiques de location. Ici, nous observons la grenouillère qui est la zone de convergence des pistes de ski au centre de la station. C'est ce que l'on appelle, la station « ski aux pieds ». Les fonctions économiques, de loisirs, de logements sont

concentrés dans la station.

3.3.9.2 – La station balnéaire



Illustration 21: Hatier, 2nde, 2014, p. 220

Cette photographie illustre parfaitement ce qu'est une station balnéaire. La prise de vue oblique de cette photographie aérienne permet de mieux appréhender ce type d'espace. Le littoral est entièrement aménagé, de la plage de sable, au port de plaisance, la présence de nombreux hôtels et appartements. La station de Marbella est souvent reprise pour illustrer la bétonisation des littoraux, comme l'indique la légende.

Le modèle de la station de montagne n'est recensé que pour les montagnes françaises dans les manuels, alors que le modèle de la station balnéaire se retrouve aux quatre coins du monde (Hurghada en Égypte, Cancún au Mexique, Deauville en France, La Haye au Pays-Bas, Los Angeles aux États-Unis, Rimini en Italie, Puerto Rico dans la Grande Canarie, Argentine...)

La massification de ce tourisme s'observe sur certaines photographies avec la surfréquentation de ces espaces. Ce mode de tourisme entraîne des problèmes environnementaux, mais également sociaux en ce qui concerne les rapports que les locaux entretiennent avec l'espace touristifié. De nombreuses critiques s'élèvent aujourd'hui pour dénoncer ces stations définies comme des machines à touristes favorisant la rentabilité économique.

3.3.9.3 – La dénonciation du tourisme de masse

Certains manuels peuvent proposer de réfléchir aux conséquences de ces stations dans le cadre du développement durable à travers une simple photographie de station. Mais des manuels proposent des images de contestation. Il s'agit de documents orientés.



Illustration 22: Belin, 2nde, 2014, p. 240

Ce dessin critique le processus de bétonisation des littoraux. Cette brique tombant rapidement du ciel sur espace quasiment « vierge » montre à quel point le milieu est fragile et la bétonisation rapide. La convoitise et la course au profit est dénoncée ici.



Illustration 23: Belin, 2nde, 2014, p. 241

Cette image issue de la même double page « Les débats du développement durable : Peut-on continuer à bétonner les côtes de la Méditerranée ? » propose une photographie mettant en scène l'ONG Greenpeace en train de dénoncer la construction « illégale » d'un hôtel en Espagne. L'ONG demande la démolition de l'hôtel.

Il s'agit des deux seules images de contestation des stations balnéaires et du tourisme de masse. Ces images mettent en scène différents acteurs (promoteurs immobiliers, organisations non gouvernementales), avec un point de vue sur la question.

3.3.10 – La promotion du tourisme durable

La critique de la pollution, de la surfréquentation des espaces touristiques remet en question les pratiques touristiques des voyageurs. Certains manuels proposent des images dans lesquelles l'impact du tourisme paraît plus doux et beaucoup moins dévastateur pour l'environnement et les sociétés locales.



Illustration 24: Belin, 2nde, 2014, p. 239



Illustration 25: Belin, 2nde, 2014, p.231

Ces photographies présentent les touristes comme des acteurs du territoire. Ils permettent d'entretenir le milieu grâce à l'argent de la visite. Ils se sensibilisent aux questions environnementales. L'objectif est de faire de chaque touriste de ces espaces des ambassadeurs du tourisme durable et donc de créer une émulation. On est loin de l'image du touriste bronzé sur une plage.

Ce type de tourisme est abordé essentiellement dans les manuels scolaires de seconde puisqu'ils répondent au thème du développement durable.

3.3.11 – Voyager autrement

Les manuels scolaires ne proposent pas que des plages ou des stations de ski, ils proposent aussi de nouvelles formes de tourisme ne répondant pas à la logique de l'attraction des masses. Il faut donner envie aux touristes de venir et cela passe par proposer des activités, des logements atypiques. Le renouvellement de l'offre, la proposition de voyage « hors des sentiers battus », permettent de mettre les touristes en position de « voyageurs » et non de « touristes ». Ils logent dans des habitats plus ou moins inspirés des habitats traditionnels (qui sont tout de même adaptés au

confort des voyageurs). L'idée est de faire autre chose que de bronzer sur une plage. La découverte de nouveaux lieux, de nouvelles activités, de modes de vie différents permet à ces voyageurs de vivre des expériences personnelles qui les différencient des autres touristes.

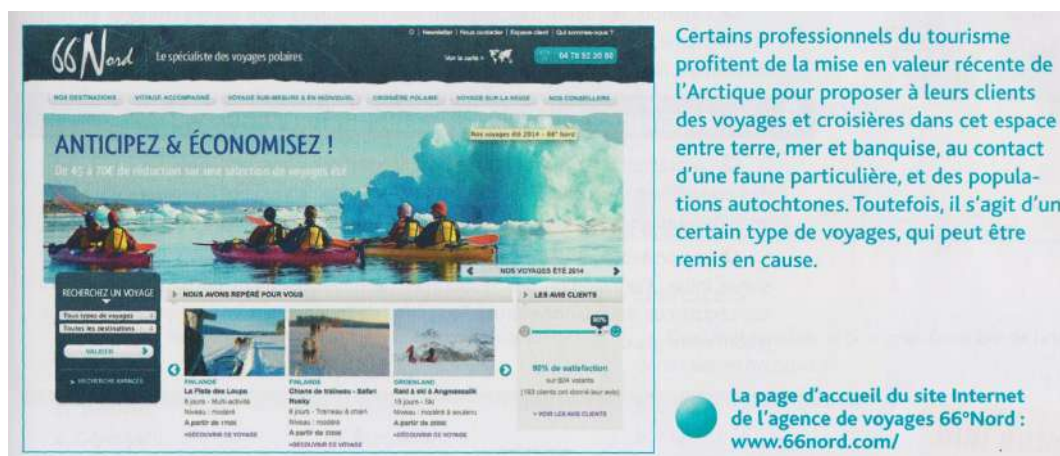


Illustration 26: "Le tourisme dans l'Arctique", Hatier, 2nde, 2014, p. 217

Les agences de voyages proposent de visiter des lieux de manière atypique comme cette balade en canoë entre les icebergs. La légende précise que les touristes rentrent en contact avec la faune et les populations locales. Ce type de tourisme est tout de même remis en cause. Une réflexion est proposée par le manuel.



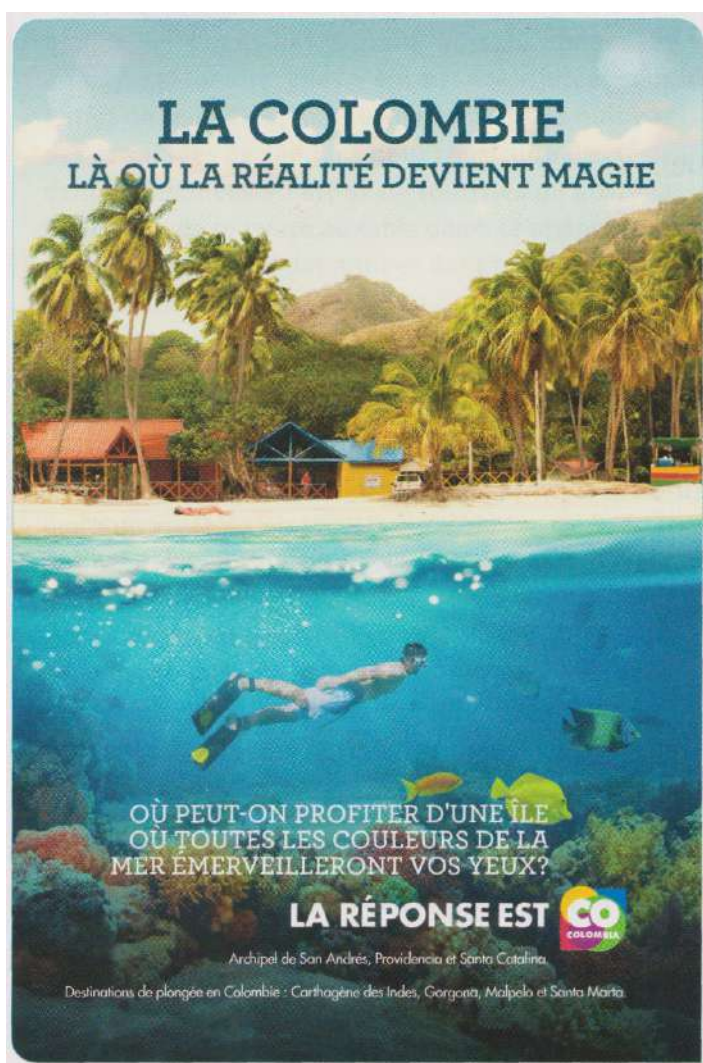
Illustration 27: Belin, 2nde, 2014, p. 203

Des igloos en métal pour plus de confort et pour une immersion dans un mode de vie atypique. La capacité de charge est assez faible. La rentabilité s'effectue sur la cherté de ce type de tourisme. Il s'agit ici d'un hôtel 4 étoiles. Cela concerne ainsi des populations privilégiées. Même si les stations sont critiquées, elles restent souvent les plus accessibles financièrement.

Ces types de tourisme sont en plein essor. Les touristes peuvent dormir dans les arbres ou dans des yourtes, ... , autant de manière d'habiter un espace pour quelques jours. Mais c'est souvent le coût de ces voyages qui freine les ménages. Finalement, les stations et les espaces à fortes capacités de charges sont généralement les espaces touristiques les moins chers. Ils proposent une multitude d'activités permettant de satisfaire des familles nombreuses et/ou peu aisées financièrement.

3.3.12 – Étude de deux affiches

Les affiches et brochures de voyagistes ou d'offices de tourisme présentent généralement une vision exotique, idéalisée de leur territoire. Ce sont généralement les plus belles images que j'ai trouvé sur les manuels scolaires. Deux affiches ont retenu mon attention, avant tout pour le côté esthétique. Une, correspond au canon de l'affiche publicitaire alors que l'autre pas tellement. Certes les espaces sont différents mais les stratégies aussi. Je vais donc proposer une analyse d'image qu'il serait intéressant de réaliser avec les élèves et pourquoi pas en comparant ces deux affiches. Je précise tout de même que ma subjectivité joue dans ce choix.



Cette affiche présente selon moi tous les critères de l'affiche de tourisme. Il s'agit d'une publicité pour les îles San Andrés, Providencia et Santa Catalina. Des îles appartenant à la Colombie, mais situées au large du Nicaragua. L'affiche ne fait pas mention de la localisation géographique. Elle met en avant le fait que ce soit « La Colombie ». L'exotisme est à l'honneur : palmier, plage de sable fin, forêt, montagne, peut-être même un volcan, une eau claire... Cet espace idyllique, à tout de l'île paradisiaque. Très peu de constructions ne sont visibles dans le cadrage de la photographie. Et surtout, il n'y a quasiment personne. Seulement trois personnes sont visibles, dont un homme sous l'abri bleu qui est peut-être un employé. Mais les personnes les plus importantes sur l'image sont les deux touristes. Nous pouvons imaginer qu'il s'agit d'un couple et que l'île peut plaire à tous : plongée avec les poissons pour monsieur et bronzage sur le sable pour madame.

Nous sommes loin du tourisme de masse. Le touriste est encore une fois présenté comme un être chanceux.

Illustration 28: « Affiche publicitaire pour l'archipel de San Andrés y Providencia (Colombie) », Belin, 2^{de}, 2014, p.235

3. En quoi peut-on dire que cette affiche souhaite se rapprocher d'une carte postale? Dans quel but? Doc 3

Il s'agit de la seule question posée sur cette affiche issue du chapitre « Les littoraux, espaces convoités ». L'aspect esthétique est repris dans la question avec le terme de « carte postale ».



Illustration 29: « Saint-Pierre et Miquelon dans son aire régionale », Hatier, 1ère ES/L/S 2015, p. 246

Il s'agit d'une première de couverture de guide touristique pour les îles françaises Saint-Pierre et Miquelon, qui a dû être convertie en affiche puisque le manuel parle d'« affiche promotionnelle ». Cette dernière présente cinq photographies : des touristes au sommet d'une montagne, quatre personnes (habitants ou touristes), une maison typique, une baleine qui sort de l'eau, et un village.

Cette affiche est toutefois très intéressante car on peut voir la volonté de ces îles de revendiquer leur appartenance à la France. Nous pouvons le voir à travers :

- les couleurs utilisées (du bleu, du blanc et du rouge) ;
- les drapeaux tricolores sur une des photographies ;
- le slogan : « terre de France... en Amérique du Nord ».

Le fait que les îles soient françaises doivent ainsi constituer un atout pour elles. Mais lesquelles ?

Tout d'abord posons nous la question du public visé. Deux publics le sont au minimum. Tout d'abord les Français de métropole qui désirent partir en voyage loin mais tout en conservant l'usage de leur propre langue. Le changement de langue et de confort culturel peut dissuader certaines personnes de partir dans certains endroits du monde. Ensuite, l'affiche veut attirer les Nord-Américains. Ces derniers vivent sur le même continent et peuvent profiter de la culture française à travers le tourisme de ces îles.

Ces deux affiches montrent deux logiques différentes. Tout d'abord, la première affiche tente de séduire par un visuel alléchant. La deuxième affiche se concentre sur le ciblage de touristes. Ces deux images qui sont traitées dans deux manuels différents pourraient très bien être étudiées ensembles quant aux stratégies marketing utilisées.

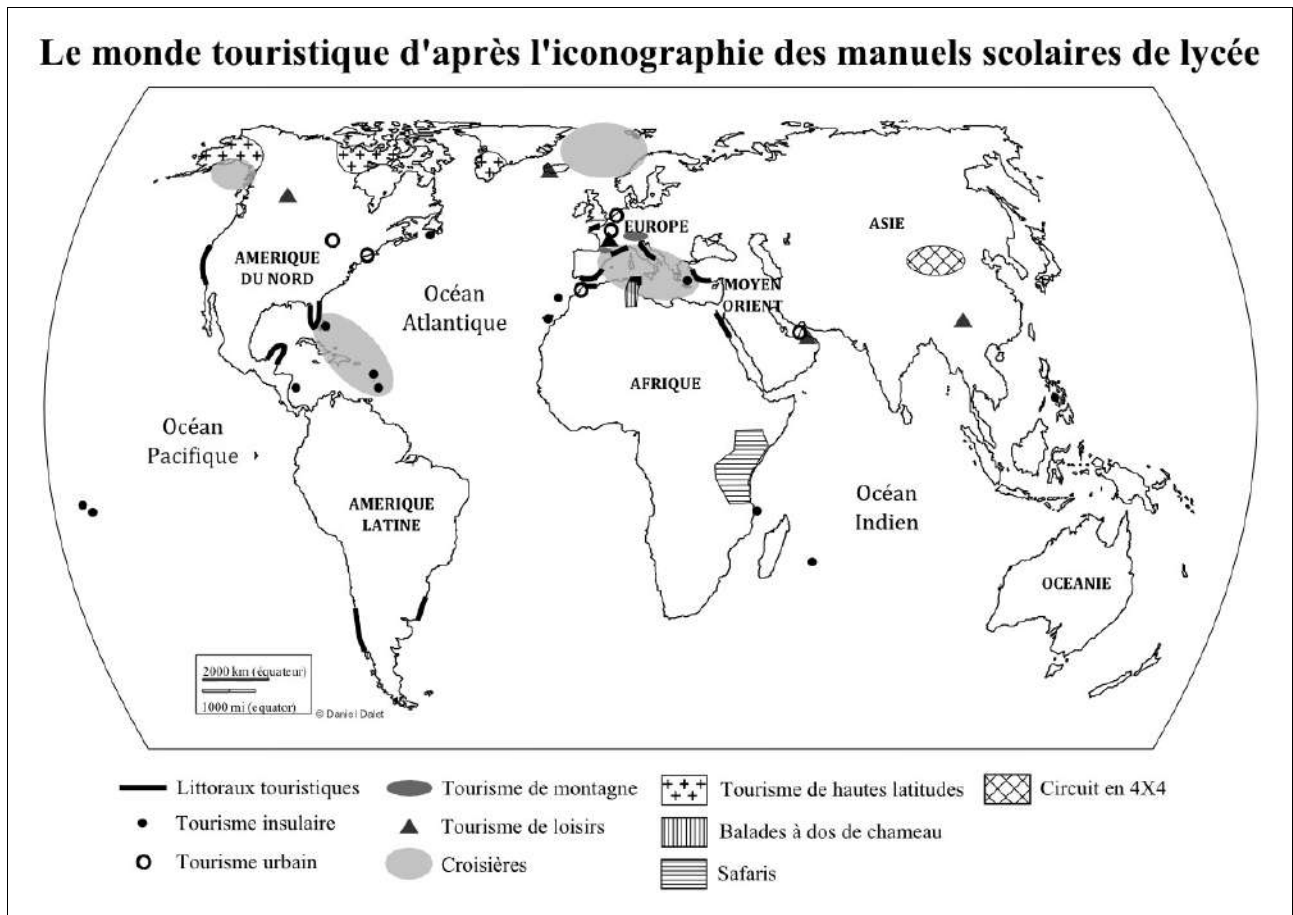
3.4 – Mes conclusions

Les manuels scolaires proposent différentes images du tourisme assez diversifiées dans l'ensemble. Cependant, en rassemblant toutes ces images, nous nous rendons compte qu'elles présentent surtout les mêmes espaces et en délaissent certains. Il est à noter que j'ai analysé neuf manuels, et donc trois par niveau. Il est donc normal d'avoir plusieurs fois certains lieux comme Cancún qui est un exemple très intéressant en ce qui concerne les littoraux. Beaucoup de manuels décident d'en parler, ce qui fait gonfler les chiffres de mon étude.

Je me suis posé la question de la place de l'Asie. Pourquoi le troisième lac de vacances de G. Cazes est-il inexistant ? On pourrait supposer qu'il s'agit de destinations récentes dans le tourisme mondial et donc que la géographie à la fois universitaire et scolaire s'y sont peu intéressées. Mais ce n'est pas le cas. Elles sont de grandes destinations touristiques depuis les années 1980-1990, ce qui date tout de même un peu. Si nous prenons l'Arctique, il est bien plus présent dans les manuels alors que le tourisme de « hautes latitudes » est bien plus récent. De même que pour le tourisme durable. Les programmes donnent à appréhender le monde d'aujourd'hui. Il est donc curieux de voir que certains espaces touristiques ne sont pas du tout présents dans l'iconographie. Je rappelle tout de même que mon étude traite de l'iconographie. Il n'est pas exclu que le tourisme de ces espaces soit traité à travers d'autres documents (graphiques, tableaux statistiques, textes...). Même si c'est le cas, l'usage de l'iconographie reste primordiale pour entretenir l'envie de découvrir le monde. La seule explication valable que je pourrai donner serait celle de la diversité des exemples que les manuels doivent donner. Cela peut paraître un peu contradictoire mais les programmes de géographie traitent d'une multitude de questions. Les manuels scolaires proposent ensuite des exemples variés pris dans le monde entier. Ces exemples sont redistribués afin que plus ou moins chaque espace soit étudié. Par exemple, en ce qui concerne l'agriculture, différents espaces sont traités tels que l'Europe, les États-Unis, le Brésil, la Chine, l'Afrique subsaharienne. Généralement, l'agriculture n'est pas traitée au Moyen-Orient, en Russie, en Australie. Ces derniers peuvent être abordés pour les questions des métropoles (avec les exemples de Moscou, Dubaï, Sydney). Tous les espaces ne sont pas recensés dans les manuels. Beaucoup restent en marge. On parle très peu des pays d'Asie centrale en géographie scolaire alors que l'Ouzbékistan développe son tourisme par exemple. Je note tout de même l'effort de certains manuels, comme le manuel Belin de terminale L/ES/S de 2016 qui propose une étude de cas sur le tourisme en Mongolie.

J'ai tenté de réaliser un croquis qui illustrerait la représentation que les élèves pourraient

avoir du tourisme mondial à la fin du lycée suite à l'usage de l'iconographie de ces manuels.



J'ai classé les différents types de tourisme afin de comprendre la spécificité de chaque espace (safari au Kenya et en Tanzanie, tourisme urbain à New York, tourisme insulaire à Tahiti...). On peut noter une uniformisation du tourisme dans les deux lacs de vacances de G. Cazes. En effet, il s'agit d'espaces de croisières, avec du tourisme littoral et insulaire. L'importance de ces lieux en tant que destinations s'explique par le triptyque « sea, sand and sun » à savoir la présence de la mer, du sable et du soleil.

Les manuels proposent tout de même des iconographies variées quant aux types de tourisme, aux activités touristiques... ce qui permet d'appréhender le tourisme sous une forme plus élargie. De même, nous pouvons constater une évolution dans les programmes dans la manière d'aborder ces espaces. Le tourisme de masse est très présent. On montre que tout est fait pour le touriste dans ces espaces. Une dimension critique vient remettre en cause ce mode de tourisme en discutant des problématiques environnementales et sociales. Ce qui amène à traiter le tourisme durable et d'autres formes de tourisme assez éloignées du concept de la massification touristique. Ainsi l'iconographie aide à réfléchir sur une multitude de questions liées aux enjeux du tourisme.

Il peut manquer un certain nombre de choses dans ces manuels. Certes, certains espaces ne

sont pas pris en compte alors qu'ils pourraient très bien l'être (Afrique du Sud, Inde, ...), mais certaines pratiques pourtant très répandues sont absentes. Je pense au camping qui n'est pas qu'un simple logement touristique mais constitue aussi une destination et une manière d'habiter, différente du quotidien, proposant ainsi un autre mode de vie (pétanque, soirées thématiques, grillades, bronzage, jeux de plage...). Ce type de tourisme a certainement été effacé par l'importance des images des stations balnéaires. La critique qui pourrait être faite est que le tourisme est souvent abordé avec une vue d'ensemble et peu de zooms sont proposés. En effet, soit les images présentent beaucoup de monde et l'individu est renvoyé au collectif, soit il n'y a que deux ou trois personnes qui sont réduites au rang du concept de « touriste », dans le cadre des publicités. L'individu en tant que tel n'est presque jamais présent. Il n'y a pas d'avis des touristes. Les contestations de certains aménagements viennent des associations, des locaux mais pas des touristes. S'il y a des témoignages de touristes, ils sont généralement retranscrits sous forme de texte. Je n'en ai pas vu dans les manuels. Pourquoi les photographies prises par les touristes ne pourraient-elles pas être prises en compte comme témoignage ? Des choix sont opérés par ces derniers, le cadrage permet de mettre hors champs une réalité que l'on veut cacher, ou oublier. Aujourd'hui, les touristes utilisent beaucoup les filtres pour changer les couleurs des photographies, ce qui renvoie à un certain idéal personnel du lieu visité. La photographie de ces espaces par les touristes se développe considérablement avec la très forte capacité de stockage des appareils photographiques numériques comparés aux argentiques. La photographie devient une activité du touriste. Les photographies personnelles ou de groupe devant l'objectif ne constituent ici aucun intérêt concernant les représentations.

Aujourd'hui les espaces touristiques se ressemblent entre eux. Les stations balnéaires sont construites sur le même modèle, les stations de montagne aussi, les grands hôtels proposent une piscine avec palmiers que l'on soit à Cancún ou aux Philippines... ce qui tend à penser que les besoins sont les mêmes. La photographie des Chinois dans la piscine vue précédemment montre une pratique que l'on ne verrait pas ailleurs car elle ne serait pas acceptée par la plupart des Occidentaux. Les Chinois ont également un rapport au corps différent. Le bronzage étant mal vu, les pratiques diffèrent. Les pratiques culturelles sont très peu voire pas du tout abordées dans les manuels. Les aspects économiques et environnementaux sont privilégiés. L'aspect social est abordé pour traiter des conflits et des activités pratiqués.

Je souligne cependant un manque d'analyse diachronique dans les manuels. Seulement quatre sont proposées. Ce qui est très peu alors qu'elles sont primordiales pour traiter les questions d'aménagements mais aussi d'activités saisonnières. Elles permettent à l'élève de percevoir un

monde en mutation, qui n'est pas figé dans le temps. Observer le paysage d'hier et celui d'aujourd'hui permet de penser le paysage de demain dont les élèves seront les futurs témoins et acteurs.

Enfin, observer le tourisme, c'est observer les clichés. La part de l'exotisme est présente et elle est selon moi nécessaire. Comme le dit l'Éducation nationale, il faut jouer avec l'imaginaire et l'entretenir. Elle peut être déconstruite avec les élèves mais il ne faut pas oublier que la géographie doit permettre aux élèves de mieux appréhender le monde, en développant l'esprit critique, mais il faut aussi leur donner l'envie de voyager, l'envie de découvrir ces espaces. Quelques photographies mettant en scène un ailleurs désiré ne peuvent nuire si elles sont accompagnées d'un regard critique, pour que les élèves soient conscients que les paysages « exotiques » qu'ils visitent ne vont pas de soi, qu'ils sont construits pour eux, pour satisfaire leurs demandes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette étude a eu pour but de comprendre quels types d'espaces touristiques étaient présents dans les manuels scolaires et la façon dont ils étaient traités par ces derniers. En effet, ces manuels constituent un catalogue de représentations de différents acteurs. Qu'il s'agisse de spécialistes, d'associations, d'organisations non gouvernementales, de populations locales, d'agences de voyages... Les représentations transmises par ces manuels se confrontent avec les propres représentations des élèves. Les manuels peuvent ainsi construire de nouvelles représentations sur des espaces inconnus par les élèves, perpétuer des représentations déjà existantes, nous le voyons avec la part de l'exotisme de certaines images ou encore déconstruire ces représentations en traitant les problématiques environnementales et sociales de ces espaces.

Nous avons vu que le tourisme touche de nombreux chapitres des programmes de lycée, ce qui permet d'aborder la fonction touristique de différents espaces et donc de traiter différentes formes de tourisme, et les différentes dynamiques qui y sont liées (croisière en Arctique, forte consommation d'eau dans la plus grande piscine du monde au Chili...). Même si les exemples pourraient être diversifiés par les manuels, de même qu'étendus à certains espaces du monde, il y a tout de même un large panel concernant les différentes formes de pratiquer le tourisme. Ce qui est peut-être le plus important à noter.

J'ai proposé l'analyse de certaines images qui me paraissaient les plus intéressantes, mais j'aurais pu aller plus loin en développant mon étude sur le cas des images du tourisme urbain, culturel, ou même rural... De plus, il pourrait être intéressant de poursuivre cette étude sur le terrain avec les élèves en leur demandant d'amener leurs propres photographies de vacances (les moins personnelles possibles) afin de les analyser ensemble.

Les manuels ne constituent qu'un support des représentations. C'est par la suite au professeur de faire des choix et de jouer avec les représentations. Il a tout intérêt à proposer des documents iconographiques différents qui viendraient compléter les manques des manuels scolaires. La liberté pédagogique du professeur lui permet ainsi d'avoir une multitude de possibilités pour aborder le tourisme à travers les images.

MANUELS SCOLAIRES UTILISÉS

Manuels scolaires de Seconde

BOURGEAT Serge, BRAS Catherine (dir.), *Géographie*, Belin 2nde, 2014

CIATTONI Annette (dir.), *Géographie*, Hatier, 2nde, 2014

JANIN Éric (dir.), *Géographie*, Nathan, 2nde, 2014

Manuels scolaires de Première

BOURGEAT Serge, BRAS Catherine (dir.), *Géographie*, Belin, 1ère L/ES/S, 2015

CIATTONI Annette (dir.), *Géographie*, Hatier, 1ère L/ES/S, 2015

JALTA Jacqueline, JOLY Jean-François, REINERI Roger, RIQUIER José, *Géographie*, Magnard, 1ère L/ES/S, 2016

Manuels scolaires de Terminale

BOURGEAT Serge, BRAS Catherine (dir.), *Géographie*, Belin T ES/L/S, 2016

CIATTONI Annette (dir.), *Géographie*, Hatier, T L/ES/S, 2014

JALTA Jacqueline (dir.), *Géographie*, Magnard, T L/ES/S, 2014

BIBLIOGRAPHIE

Géographie des représentations

ALLEMAND Sylvain, DAGORN René-Éric, VILAÇA Olivier, *La Géographie contemporaine*, Le Cavalier bleu, Paris, 2005.

CLAVAL Paul, *Histoire de la géographie*, Presses universitaires de France, Paris, 1995.

COLLIGNON Béatrice, « Les toponymes inuit, mémoire du territoire : Étude de l'histoire des Inuinnait », *Anthropologie et sociétés*, volume 26, n°2-3, 2002.

DEBARBIEUX Bernard, « Représentation », *Hypergéo*, (en ligne), consulté le 17/04/2018.

DI MÉO Guy, « Perception », in Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2013.

RAFFESTIN Claude, « Les construits en géographie humaine : notions et concepts », *Géopoint 78 : Concepts et construits dans la géographie contemporaine*, 1978.

STASZAK Jean-François, « Représentation de l'espace », in Jacques Lévy, Michel Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, Paris, 2013.

Géographie du tourisme

REYNAUD Alain, « Éléments pour une épistémologie de la géographie du tourisme », *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, n°23-24, 1975, pp. 5-12.

Question de l'exotisme

HANCOCK Claire, « "Délivrez-nous de l'exotisme" : quelques réflexions sur les impensés de la recherche géographique sur les Suds (et les Nords) », *Autrepart*, n°41, 2007.

STASZAK Jean-François, « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, n°148, 2008.

TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Le Seuil, 1992.

L'image

CLAVAL Paul, « Le rôle du document dans l'élaboration du savoir géographique », *L'Information géographique*, n°59, 1995.

JACQUINOT Geneviève, « Pas sage comme une image. La communication par image », *Bulletin de Psychologie*, n°386, 1987.

PANOFSKY Erwin, *Essais d'iconologie*, Paris, Gallimard, 1967.

Paysage / Photographie

ANGIO (d') Richard, « Au secours, le paysage revient ! », *L'information géographique*, vol. 61, n°3, 1997, pp. 122-128

MÉAUX Danièle, *Géo-Photographies. Une approche renouvelée des territoires*, Filigranes Éditions, 2016

Site internet du Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET) à propos de la mission géographique de la DATAR, consulté le 02/06/2018 (missionphoto.datar.gouv.fr/fr/content/le-projet-de-la-mission)

Ouvrages et articles traitant des manuels scolaires

FRÉMONT Armand, « L'espace vécu et la notion de région », *Travaux de l'Institut Géographique de Reims*, n°41-42, 1980, p. 48

NICLOT Daniel, *Les manuels de géographie de l'enseignement secondaire. En comprendre les logiques pour mieux les utiliser*, SCÉREN CRDP Champagne-Ardenne, Reims, 2003.

Documents provenant du ministère de l'Éducation nationale

ARNOULD Paul, BIAGGI Catherine, « Cartes et images dans l'enseignement de la géographie », actes du colloque *Apprendre l'histoire et la géographie à l'école*, 2002 (disponible sur *eduscol*, mis à jour le 15 avril 2011)

GRANIER Gérard, PICOT Françoise, « La place des documents dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie », actes du colloque *Apprendre l'histoire et la géographie à l'école*, 2002 (disponible sur *eduscol*, mis à jour le 15 avril 2011)

Rapport de l'Éducation nationale « Le manuel scolaire à l'heure du numérique. Une "nouvelle donne" de la politique des ressources pour l'enseignement », n° 2010-087, juillet 2010, p. 9.

Article de journal

CHANUT Jean-Christophe, « Faute de ressources suffisantes, 40% des Français ne partent pas en vacances », *La Tribune*, 11 juillet 2016.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction.....	4
1 – L'image, un support des représentations.....	6
1.1 – La représentation : un construit social dans la géographie.....	6
1.1.1 – La géographie et le constructivisme.....	6
1.1.2 – La géographie et les représentations.....	7
1.1.3 – La géographie du tourisme : une géographie des représentations.....	8
1.2 – L'image comme outil de compréhension et de perpétuation des représentations.....	9
1.2.1 – À quoi sert l'image ?.....	9
1.2.2 – La photographie dans la géographie scientifique.....	11
1.2.2.1 – La photographie pour penser le paysage.....	11
1.2.2.2 – Vers une collaboration photographie professionnelle/géographie scientifique ?.....	12
1.3 – L'exotisme, une représentation occidentale du monde.....	14
1.3.1 – Qu'est-ce que l'exotisme ?.....	14
1.3.2 – Une représentation exclusivement occidentale.....	15
1.3.3 – Le touriste et l'exotique.....	16
1.3.4 – L'exotique en image	17
2 – L'utilisation de l'image dans la géographie scolaire.....	18
2.1 – Quelle utilité de l'image ?.....	18
2.1.1 – L'image dans la géographie scolaire.....	18
2.1.2 – Ce qu'en dit l'Éducation nationale.....	20
2.2 – La place des manuels scolaires dans les représentations.....	21
2.2.1 – Pourquoi et comment les utiliser ?.....	21
2.2.2 – Le discours des manuels.....	22
2.3 – L'élève face à ses représentations.....	23
2.3.1 – Les divers facteurs des représentations des élèves.....	23
2.3.2 – Le rôle du professeur.....	24
3 – Les manuels scolaires entre construction et déconstruction des représentations.....	26
3.1 – Problématiques et hypothèses.....	26
3.2 – Protocole.....	26
3.3 – Analyse des manuels.....	29
3.3.1 - La nature de l'iconographie.....	29
3.3.2 – Quelle géographie du tourisme ?.....	30
3.3.3 – Quelle géographie du tourisme en France.....	33
3.3.4 – La répartition des images du tourisme par continent.....	35
3.3.5 – Quels types de tourisms sont représentés ?.....	36
3.3.6 – La part de l'exotisme.....	37
3.3.6.1 – Domaine océanien-insulaire.....	40
3.3.6.2 – Domaine latino-américain.....	41
3.3.6.3 – Domaine Proche-oriental.....	42
3.3.6.4 – Domaine africain.....	43
3.3.6.5 – Domaine extrême-oriental.....	43
3.3.6.6 – Domaine moyen-oriental.....	44
3.3.7 – Images diachroniques.....	45
3.3.8 – Les croisières.....	47
3.3.9 – Le tourisme de masse.....	49
3.3.9.1 La station de montagne.....	49
3.3.9.2 – La station balnéaires.....	50

3.3.9.3 – La dénonciation du tourisme de masse.....	51
3.3.10 – La promotion du tourisme durable.....	52
3.3.11 – Voyager autrement.....	52
3.3.12 – Étude de deux affiches.....	54
3.4 – Mes conclusions.....	56
Conclusion générale.....	60
Manuels scolaires utilisés.....	61
Bibliographie.....	62
Table des matières.....	64
ANNEXES.....	66

ANNEXES

IMAGES UTILISÉES

2^{nde}, Belin, 2014

Pages	Titre donné
P. 79	<i>Un parc aquatique à Edmonton (Canada)</i>
P. 81	<i>L'île de Santorin en été</i>
P. 93	<i>La plus grande piscine du monde (au Chili)</i>
P. 127	<i>Le Refuge du Mont Rose en Suisse</i>
P. 203	<i>Une partie de l'hôtel 4 étoiles le plus au Nord du monde (à Ilulissat, Groenland)</i>
P. 206	<i>Page d'accueil du site Internet de l'Office du Tourisme du Nunavut</i>
P. 207	<i>Navire de croisière en Alaska à proximité du glacier Hubbard</i>
P. 216	<i>La plage de Mar del Plata (ville de 700 000 habitants) en Argentine</i>
P. 225	<i>Port Everglades à Fort Lauderdale</i>
P. 225	<i>Aux portes de la Gold Coast, le parc des Everglades</i>
P. 231	<i>Écotourisme et mangrove (Mozambique)</i>
P. 235	<i>Affiche publicitaire pour l'archipel de San Andres y Providencia (Colombie)</i>
P. 237	<i>Vénise profite et souffre du passage des navires de croisière</i>
P. 239	<i>Tourisme durable sur un site littoral Ramsar (delta du Danube, Roumanie)</i>
P. 240	<i>La bétonisation des côtes, phénomène général en Méditerranée ?</i>
P. 240	<i>La station de Saïda au Maroc</i>
P. 241	<i>Protestation de Greenpeace contre la construction de l'hôtel Azata del Sol (2010)</i>
PP. 246- 247	<i>La presqu'île de Cancún en 1970</i> <i>La presqu'île de Cancún en 2007</i>

2^{nde}, Hatier, 2014

Pages	Titre donné
P. 151	<i>Dubaï (Émirats arabes unis) : une ville dans le désert</i>
P. 155	<i>Se renouveler en permanence (High line de New York)</i>
P. 195	<i>L'ouverture au tourisme de croisière</i>
P. 217	<i>Le tourisme dans l'Arctique</i>
P. 220	<i>La station balnéaire de Marbella (Espagne)</i>
P. 223	<i>Un hôtel international à Cancún</i>
P. 223	<i>Playa del Carmen, une station balnéaire</i>
P. 224	<i>L'artificialisation des paysages de la lagune de Cancún (1970 et 2009)</i>
P. 226	<i>Un littoral qui reste accessible</i>
P. 227	<i>Promouvoir un tourisme durable sur la Costa Maya</i>
P. 227	<i>Des touristes sur le site maya de Chachobben</i>
P. 231	<i>La station balnéaire de Deauville (Normandie)</i>
P. 233	<i>Le Mont-Saint-Michel, avant et après les travaux</i>
P. 241	<i>La plage de Mar del Plata (Argentine)</i>

P. 243	<i>Un littoral protégé: le parc national des Calanques</i>
--------	--

2nde, Nathan, 2014

Pages	Titre donné
P. 11	<i>9.5 milliards d'habitants en 2050</i>
P. 77	<i>Atlantis Paradise Island (Bahamas)</i>
P. 96	<i>Des usages de l'eau concurrentiels en Andalousie (Espagne)</i>
P. 125	<i>Une centrale géothermique en Islande</i>
P. 182	<i>Le développement du tourisme</i>
P. 193	<i>Croisière au Svalbard (Norvège)</i>
P. 207	<i>La mise en tourisme du littoral aux Philippines</i>
P. 211	<i>La ville de La Haye (Pays-Bas) et son front de mer</i>
P. 217	<i>Un littoral au service du tourisme</i>
P. 221	<i>Hurghada (Égypte) une ville littorale touristique</i>
P. 223	<i>La marina del Rey à Los Angeles (Californie)</i>
P. 226	<i>Des espaces saturés</i>

1ère ES/L/S, Belin, 2015

Pages	Titre donné
P. 43	<i>Une identité régionale reposant sur Paris</i>
P. 82	<i>Les conséquences du tourisme sur l'environnement</i>
P. 83	<i>Le nouveau refuge du Goûter ouvert en juin 2014, une solution durable</i>
P. 86	<i>Ax-Les-Thermes, une station de ski pyrénéenne</i>
P. 93	<i>La dune du Pilat : un site classé</i>
P. 99	<i>La bulle de Center Parcs, un paradis aquatique</i>
P. 102	<i>Super-Besse (Puy de Dôme, en Auvergne) en hiver et en été</i>
P. 102	<i>Super-Besse (Puy de Dôme, en Auvergne) en hiver et en été</i>
P. 123	<i>Les transformations urbanistiques de la ville</i>
P. 157	<i>Une région touristique</i>
P. 248	<i>Hôtel de luxe à Bora-Bora en Polynésie française</i>
P. 251	<i>Brochure 2014 du comité du tourisme de la Guadeloupe</i>
P. 282	<i>La Pointe-du-Bout aux Trois-Ilets, station touristique martiniquaise</i>
P. 288	<i>Puissance tertiaire. La plage de Rimini (Italie) sur la côte Adriatique</i>
P. 317	<i>Paris, première destination des touristes chinois en Europe</i>

1ère ES/L/S, Hatier, 2015

Pages	Titre donné
P. 32	<i>Les acteurs du tourisme à Besançon</i>

P. 49	<i>La région, un acteur majeur de la politique touristique</i>
P. 66	<i>La station du Grau-du-Roi sur le littoral languedocien</i>
P. 71	<i>La Camargue gardoise, Grand Site entre eau et biodiversité</i>
P. 83	<i>La découverte de la montagne (1905)</i>
P. 152	<i>L'ancien crassier d'Amnéville et la nouvelle piste de ski</i>
P. 224	<i>Le tourisme balnéaire au Diamant (Martinique)</i>
P. 227	<i>Le cirque de Mafate dans le Parc national des Hauts de la Réunion</i>
P. 233	<i>Un tourisme de masse pour une clientèle d'Europe du Nord à Puerto Rico (Grande Canarie)</i>
P. 246	<i>Saint-Pierre et Miquelon dans son aire régionale</i>

1ère ES/L/S, Magnard, 2016

Pages	Titre donné
P. 32	<i>Le Louvre-Lens : un musée moderne inséré dans le paysage hérité de l'exploitation du charbon</i>
P. 33	<i>La Galerie du temps, grande innovation du nouveau Louvre</i>
P. 33	<i>Un lieu d'exposition de premier ordre</i>
P. 105	<i>La baie du Mont-Saint-Michel, un paysage modelé par l'homme</i>
P. 110	<i>Les ressources du parc national</i>
P. 111	<i>Au coeur du parc, des sites exceptionnels classés au patrimoine mondial</i>
P. 111	<i>Le tourisme, une priorité régionale</i>
P. 117	<i>La station de sports d'hiver d'Avoriaz (Haute-Savoie)</i>
P. 118	<i>Marseille, capitale européenne de la Culture en 2013</i>
P. 131	<i>Le Center Parcs de Chambaran (Isère) : un projet qui divise</i>
P. 161	<i>Le territoire français, un fort potentiel touristique</i>
P. 216	<i>Paysage touristique du Sud de la Martinique (la baie du Marin)</i>
P. 223	<i>Les attraits touristiques des territoires d'outre-mer de l'UE</i>
P. 223	<i>Les attraits touristiques des territoires d'outre-mer de l'UE (associé au précédent)</i>
P. 268	<i>Paris, d'une mondialisation à l'autre</i>

T ES/L/S, Belin, 2014

Pages	Titre donné
P. 86	<i>Publicité pour une clinique tunisienne (extraite de son site internet)</i>
P. 118	<i>Le nouveau bâtiment du Whitney Museum of American Art (musée d'art contemporain)</i>
P. 130	<i>Offre culturelle : Le musée Art Institute of Chicago</i>
P. 133	<i>L'évolution d'Hurghada (Égypte) entre 1985 et 2004</i>
P. 138	<i>La Mongolie, nouvelle destination touristique</i>
P. 227	<i>Extrait du site d'une agence tunisienne de randonnée au Sahara</i>
P. 247	<i>Une conférence réunissant une trentaine de pays africains</i>

T ES/L/S, Hatier, 2014

Pages	Titre donné
P. 46	<i>Times Square à Manhattan, New York City</i>
P. 149	<i>Miami (Floride) : 1er port de croisières du monde</i>
P. 172	<i>Anchorage, en Alaska (États-Unis)</i>
P. 203	<i>Le développement du tourisme international</i>

T ES/L/S, Magnard, 2014

Pages	Titre donné
PP. 132-133	<i>Réserve nationale du Masai Mara (Kenya)</i>
P. 150	<i>Escale des croisiéristes états-uniens à Nassau, aux Bahamas</i>
P. 152	<i>Cancún, grand pôle touristique mexicain</i>
P. 203	<i>Le Sahara, le désert par excellence</i>